

---

*CIRCONSTANCES ENTOURANT L'ARRIVÉE DES BOURGEOIS DE  
DESCENDANCE ACADIENNE AU QUÉBEC*



---

*CIRCUMSTANCES SURROUNDING THE ARRIVAL OF THE BOURGEOIS OF  
ACADIAN DESCENT IN QUÉBEC*

---

*Par/by Marc Bourgeois, Chelsea, QC*

[Histoire-de-Bourgeois.ca](http://Histoire-de-Bourgeois.ca) / [The-Bourgeois-Story.ca](http://The-Bourgeois-Story.ca)

## Tables des Matières -- Table of Contents

<b>1RE PARTIE – LA PREMIÈRE VAGUE // PART 1 – THE FIRST WAVE .....</b>	<b>3</b>
1749 – Un moment décisif pour les Acadiens // 1749 – A Decisive Moment for the Acadians .....	3
L’arrivée des réfugiés de l’Acadie // The Arrival of the Acadian Refugees .....	6
<i>Québec 1756 // Québec 1756.....</i>	6
<i>1756 – Les réfugiés du Pembroke // 1756 – The Refugees from the Pembroke.....</i>	7
<i>Québec 1757 // Québec 1757.....</i>	7
<i>Québec 1758 – 1759 // Québec 1758 – 1759.....</i>	9
<i>Québec 1760 – 1763 // Québec 1760 – 1763.....</i>	13
<i>Dernier Bastion – Petite-Rochelle, Ristigouche // Last Bastion – Petite-Rochelle, Ristigouche.....</i>	14
<b>2E PARTIE - LA DEUXIÈME VAGUE // PART 2 – THE SECOND WAVE .....</b>	<b>18</b>
L’arrivée des déportés de la Nouvelle-Angleterre // The Arrival of the New England Deportees.....	18
<i>1765.....</i>	19
<i>1766.....</i>	22
Listes des passagers qui s’établirent au Québec et circonstances politiques lors de leur départ // Lists of Passengers who Settled in Québec and Political Circumstances upon their Departure.....	25
<i>1767.....</i>	26
<i>1768-69.....</i>	31
<i>1770.....</i>	32
<i>1773.....</i>	33
<i>1774.....</i>	34
<i>1776.....</i>	35
<b>3E PARTIE – LA TROISIÈME VAGUE // PART 3 – THE THIRD WAVE .....</b>	<b>37</b>
Les réfugiés des Îles-Saint-Pierre-et-Miquelon, des Îles-de-la-Madeleine, de la Côte-Nord du Saint-Laurent et du Saguenay // Refugees from Saint-Pierre-et-Miquelon Islands, the Magdalen Islands, the St. Lawrence north shore region and the Saguenay .....	37
<i>Les Iles de la Madeleine // The Magdalen Islands .....</i>	37
<i>Nicolet, Bécancour et Saint-Grégoire // Nicolet, Bécancour and Saint-Grégoire.....</i>	42

## 1re partie – La Première Vague

//

## Part 1 – The First Wave

Cet article est basé sur les livres de l'auteur André-Carl Vachon, *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec* et *Les déportés qui acceptèrent l'offre de Murray, Les réfugiés et miliciens acadiens en Nouvelle-France — 1755-1763*, sur mes propres recherches généalogiques contenues sur le site « Histoire-de-Bourgeois.ca », sur des articles que j'ai préalablement publiés ainsi que sur quelques articles Internet.

This article is based on the books by author André-Carl Vachon<sup>1</sup> *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec* (The deportations of the Acadians and their arrival to Québec) and *Les déportés qui acceptèrent l'offre de Murray* (The deportees who accepted Murray's offer), *Les réfugiés et miliciens acadiens en Nouvelle-France — 1755-1763* (Acadian Refugees and Militiamen in New France—1755–1763) on my own genealogical research contained on the site “The-Bourgeois-Story.ca”, on articles I have previously published as well as on other Internet articles.

### 1749 – Un moment décisif pour les Acadiens

//

### 1749 – A Decisive Moment for the Acadians

L'année 1749 fut un moment décisif pour les Acadiens vivant en Acadie anglaise et française. Le nouveau gouverneur de la Nouvelle-Écosse Edward Cornwallis arriva avec 13 bateaux de transport contenant 1 176 personnes, des colons anglais et leurs familles, ainsi qu'un sloop de guerre et fonda Halifax qu'il désigna comme nouveau siège du gouvernement délaissant ainsi Port-Royal qui avait été le siège de l'Acadie et de la Nouvelle-Écosse depuis 1604.

La création d'Halifax marqua le début officiel de la [Guerre du père Le Loutre](#) qui avait commencé ses attaques sur les Anglais en 1744. En établissant unilatéralement Halifax, les Britanniques violaient les traités antérieurs avec les Micmacs (1726) signés après la [guerre du père Râle](#) (c.-à-d., [la guerre anglo-wabanak](#)). Pour se prémunir contre des attaques micmaques, acadiennes et françaises sur les nouveaux établissements protestants, des fortifications britanniques furent érigées à Halifax (colline de la Citadelle) (1749), à Bedford (Fort Sackville) (1749), à Dartmouth (1750) et à Lawrencetown (1754).

Nerveux, plusieurs Acadiens commencèrent à abandonner leur hameau pour se retirer vers l'ouest et l'intérieur du Nouveau-Brunswick et l'île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard).

Suite au [Traité d'Utrecht](#) en 1713 qui donna le contrôle de l'ancienne Acadie, dorénavant appelée « Nouvelle-Écosse », à la Grande-Bretagne, la frontière entre ce

The year 1749 is a decisive time for Acadians living in English and French Acadia. The new Governor of Nova Scotia, Edward Cornwallis arrives with 13 ships containing 1,176 people, English settlers and their families, as well as a sloop-of-war and establishes Halifax which he designates as the new seat of government thus forsaking Port Royal which had been the capital of Acadia and Nova Scotia since 1604.

The establishment of Halifax marks the official start of the [War of Father Le Loutre](#) who had begun his attacks on the British in 1744. By unilaterally establishing Halifax, the British violated previous treaties with the Mi'kmaq (1726) which were signed after [Father Rale's War](#). (i.e., [Drummer's War](#)) To guard against Mi'kmaq, Acadian and French attacks on the new Protestant institutions, British fortifications were erected in Halifax (Citadel Hill) (1749), Bedford (Fort Sackville) (1749), Dartmouth (1750) and Lawrencetown (1754).

Nervous, many Acadians began to abandon their hamlet and withdrew towards the west and the interior of New Brunswick and to Île St. Jean (Prince Edward Island).

Following the signing of the [Treaty of Utrecht](#) in 1713 which gave control of the former Acadia, renamed “Nova Scotia”, to Great Britain, the border between this territory

<sup>1</sup> All André-Carl Vachon's book are in french only.

territoire et celui de la Nouvelle-France n'avait pas bien été définie. Cependant, une quasi-frontière fut établie à Beaubassin sur l'isthme de Chignectou qui est aujourd'hui la frontière entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

and that of New France was not well-defined. However, a quasi-border was established at Beaubassin on the Isthmus of Chignecto which is today the border between Nova Scotia and New Brunswick.



Figure A - Fondation d'Halifax, 1749 par Charles W. Jeffreys, domaine public  
*The founding of Halifax, 1749, by Charles W. Jeffreys, public domain*

Crédit / Credit : <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=22717365>

Nerveux, plusieurs Acadiens commencèrent à abandonner leur hameau pour se retirer vers l'Ouest et l'intérieur du Nouveau-Brunswick et l'île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard).

Suite au Traité d'Utrecht en 1713 qui donna le contrôle de l'ancienne Acadie, dorénavant appelée « Nouvelle-Écosse », à la Grande-Bretagne, la frontière entre ce territoire et celui de la Nouvelle-France n'avait pas bien été définie. Cependant, une quasi-frontière fut établie à Beaubassin sur l'isthme de Chignectou qui est aujourd'hui la frontière entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

À l'été 1750, voyant les Anglais à l'isthme de Chignectou pour mettre en place des moyens de défense sur leur frontière, le Père LeLoutre et son armée micmaque, y compris les frères Brouillard et Pierre Surette<sup>2</sup>, mirent feu à Beaubassin et forcèrent les habitants de la région à déménager en Acadie française, du côté de ce qui est aujourd'hui le Nouveau-Brunswick.

Voyant le hameau en flammes, les Anglais quittèrent l'endroit, mais revinrent l'été suivant pour y ériger sur la

Nervous, many Acadians began to abandon their hamlet and withdrew towards the west and the interior of New Brunswick and to Île St. Jean (Prince Edward Island).

Following the signing of the Treaty of Utrecht in 1713 which gave control of the former Acadia, renamed "Nova Scotia", to Great Britain, the border between this territory and that of New France was not well-defined. However, a quasi-border was established at Beaubassin on the Isthmus of Chignecto which is today the border between Nova Scotia and New Brunswick.

In the summer of 1750, seeing the arrival of the English on the Isthmus of Chignecto to set up defences on their border, Father LeLoutre and his Mi'kmaqs Army, including the Brouillard brothers and Pierre Surette, set fire to Beaubassin and forced the inhabitants of the region to move to French Acadia, on the side of what is today New Brunswick.

Seeing the hamlet in flames, the English left but returned the following summer to build a stockade named Fort

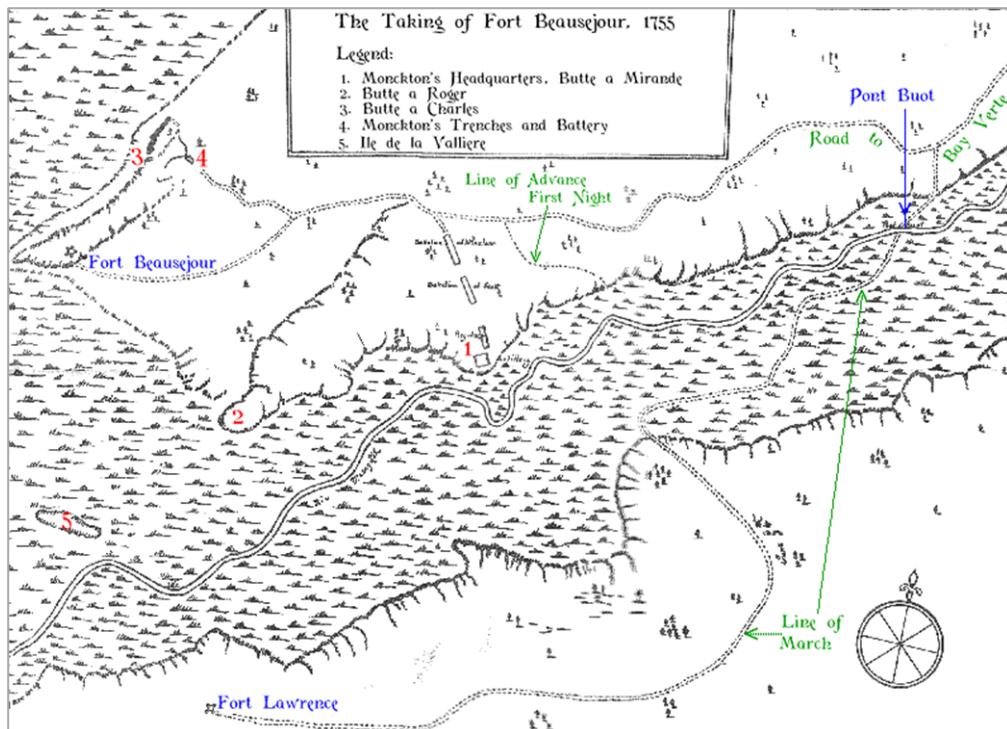
<sup>2</sup> Text in French only. Use your web browser's electronic translator.

crête de l'ancien Beaubassin une palissade qu'ils nommèrent Fort-Lawrence dans le cadre d'une campagne menée par l'armée britannique visant à réduire à l'obéissance les colons acadiens et les Micmacs du district. En réponse, les militaires français construisirent le Fort-Beauséjour, plus élaboré, sur la crête d'Aulac, à 1,5 km à l'ouest du Fort-Lawrence.

C'est ici que débuta la Déportation des Acadiens en 1755 à la suite de la [Bataille de Beauséjour](#), qui eut lieu du 4 au 16 juin 1755, quand les forces du Fort-Lawrence, sous le commandement du Général Monkton, capturèrent le Fort-Beauséjour et y découvrirent plusieurs Acadiens ayant pris les armes à côté des Français. Ceci devint l'excuse tant attendue du Gouverneur Lawrence pour déporter tous les Acadiens<sup>3</sup> du territoire de la Nouvelle-Écosse. Cet événement marqua aussi le début de la guerre de Sept Ans entre l'Angleterre et la France. Les premières déportations eurent lieu à cet endroit, deux semaines avant que commencent les déportations de Grand-Pré.

Lawrence on the crest of the former Beaubassin as part of a campaign by the British army to reduce to obedience the Acadian settlers and the Mi'kmaq of the district. In response, the French military built Fort Beauséjour, which was more elaborate, on Aulac Ridge, 1.5 km (0.93 miles) to the west of Fort Lawrence.

It is here that began the Deportation of the Acadians in 1755, following the [Battle of Beauséjour](#), which took place from June 4 to 16, 1755, when the Fort Lawrence forces, under the command of General Monkton, captured Fort Beauséjour and discovered several Acadians who had taken up arms alongside the French. This became Governor Lawrence's long-awaited excuse to deport all the Acadians<sup>4</sup> from the Nova Scotian territory. This event also marks the beginning of the Seven Years' War between England and France. The first deportations occurred in this location, two weeks before the start of the deportations from Grand-Pré.



**Figure B - La prise du Fort Beauséjour, 1755 : carte géographique préparée par l'ingénieur Brewes**  
**The Taking of Fort Beausejour, 1755: geographic map prepared by engineer Brewes**

<sup>3</sup> Même si aujourd'hui, nous utilisons le terme « Acadien », il est loin d'être évident que ce soit le terme que les Français de la Nouvelle-Écosse employaient pour s'auto-identifier. Tous les documents/pétitions rédigés par les déportés vivants dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre durant la Déportation utilisent l'appellation « Français neutres anciennement de la Nouvelle-Écosse ». Voir mon article « Où est l'Acadie et qui sont les Acadiens », *Le Bourgeois* N° 35, page 8.

<sup>4</sup> Although today we employ the term “Acadian”, it is far from evident that this is the term with which the French of Nova Scotia identified. All the documents/petitions written by deportees located in the New England colonies during the Deportation used the designation “French Neutral formerly from Nova Scotia”. See my article “Where Is Acadia and Who Are the Acadians”, *Le Bourgeois* No. 35, page 8.

# L'arrivée des réfugiés de l'Acadie

## //

## The Arrival of the Acadian Refugees

La plupart des réfugiés de cette première vague proviennent de l'île Saint-Jean et du [camp d'Espérance](#)<sup>5</sup> de Miramichi au Nouveau-Brunswick. Ils auraient été envoyés par [Charles Deschamps de Boishébert](#) et les autorités de l'île Saint-Jean sur des bateaux de ravitaillement retournant à Québec dès l'été 1756. Arrivés à Québec, ils furent logés chez des Canadiens. On y retrouva pour la plupart ceux qui n'étaient pas en santé ou qui étaient incapables de prendre soin d'eux-mêmes. 488 Acadiens de cette première vague décédèrent à Québec entre 1756 et 1759, soit 26 % du groupe.

Most of the refugees in this first wave come from Île St. Jean and the [Camp d'Espérance](#)<sup>6</sup> (Hope Camp) of Miramichi, New Brunswick. They were sent by [Charles Deschamps de Boishébert](#) and Île St. Jean authorities on supply ships returning to Québec City starting in the summer of 1756. Arriving in Québec City, they are housed among Canadians. Most of these arrivals are those who were not healthy or who were unable to take care of themselves. 488 Acadians from this first wave died in Québec between 1756 and 1759, which represents about 26% of the group.

### Québec 1756

//

### Québec 1756

En juin 1756, une première goélette arriva de l'île Saint-Jean avec 200 réfugiés à bord. [Pierre LePrince et Félicité Bourgeois \(à Joseph, à Germain, à Jacques\)](#) auraient été parmi ce groupe. Le registre de Notre-Dame-de-Québec indique que leur fille Marie Anne Josephe y est décédée le 5 août 1756 et enterrée le 6 août à l'âge de 7 mois.

En août 1756, la goélette La Flore, aussi de l'île Saint-Jean, arriva à Québec avec 200 réfugiés. Parmi les réfugiés se trouveraient [Pierre Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Charles, à Jacques\) et Marie Richard](#). Le registre de Notre-Dame-de-Québec indique que leur fille Madeleine âgée de trois ans et leur fils François âgé de cinq mois y décédèrent le 1<sup>er</sup> septembre 1756 et y furent enterrés le 2 septembre 1756.

En octobre 1756, la flûte L'Outarde et un languard (une sorte de bateau) venus de l'île Saint-Jean avec 200 réfugiés furent redirigés vers l'île d'Orléans car la ville de Québec ne pouvait plus les accommoder. Les registres de la paroisse Notre-Dame-de-Québec indiquent qu'un des réfugiés de ce groupe pourrait être [Marie Bourg veuve de Charles Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Jacques\)](#) qui y serait décédée le 11 février 1757 et enterrée le 12 février à l'âge de 62 ans.

In June 1756 the first schooner arrived from Île St. Jean with 200 refugees on board. [Pierre LePrince and Félicité Bourgeois \(à Joseph, à Germain, à Jacques\)](#) would be among this group. The register of Notre-Dame de Québec shows that their daughter Marie-Anne Josephe died on August 5, 1756, and was buried on August 6, at the age of 7 months.

In August 1756, the schooner La Flore, also from Île St. Jean, arrived in Québec with 200 refugees. Among the refugees are believed to be [Pierre Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Charles, à Jacques\) and Marie Richard](#). The register of Notre-Dame de Québec indicates that their daughter Madeleine, three years old, and their son François, age five months, died September 1, 1756, and were buried on September 2, 1756.

In October 1756, the flute L'Outarde and a languard (a sort of boat) arrived from Île St. Jean with 200 refugees and were redirected to Île d'Orléans as the city of Québec could no longer accommodate them. The Notre-Dame de Québec parish registers indicate that one of the refugees in this group might be [Marie Bourg widow of Charles Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Jacques\)](#) which would have passed away on February 11, 1757, and was buried on February 12 at the age of 62.

<sup>5</sup> Voir ma monographie « *Les Bourgeois qui se sont réfugiés au Camp d'Espérance de Miramichi de 1756 – 1761* » pour la liste des Bourgeois qui ont traversé le camp.

<sup>6</sup> See my monograph “*The Bourgeois Who Sought Refuge at the Miramichi Camp d'Espérance from 1756–1761*” for the list of Bourgeois’ that passed through the camp.

En date du 27 octobre 1756, il y avait environ 600 réfugiés à Québec et l'Île d'Orléans. La présence de trois familles Bourgeois peut être confirmée avec les registres de l'église, mais il est possible qu'il y en ait eu d'autres parmi ces groupes qui n'ont pas paru aux registres d'église.

As of the 27<sup>th</sup> of October 1756, about 600 refugees were in Québec and on Île d'Orléans. The presence of three Bourgeois families can be confirmed with church records, but it is possible that there were others among these groups that didn't show up in the parish registers.

## 1756 – Les réfugiés du Pembroke // 1756 – The Refugees from the Pembroke

Le bateau le Pembroke en direction pour la Caroline du Nord avec à son bord 36 familles acadiennes (232 personnes) fut détourné vers la rivière Saint-Jean au N.-B. suite à une révolte des déportés. Il passa l'hiver à Sainte-Anne-des-Pays-Bas, aujourd'hui Fredericton, au N.-B. Au printemps, 15 des familles remontèrent la rivière Saint-Jean pour se rendre au Canada. Ce trajet les amena à Kamouraska et par la suite à Québec.

Mes recherches ont dénombré trois enfants de [Jean-Baptiste Bourgeois \(à Claude, à Claude, à Charles, à Jacques\)](#) et [Marguerite Cyr](#) qui seraient nés dans la région de Kamouraska entre 1762 et 1767. Le lieu de naissance d'un autre fils né en 1760 n'est pas connu.

Est-ce que Jean-Baptiste Bourgeois et Marguerite Cyr auraient été des réfugiés du Pembroke ? Bien qu'aucune liste de passagers du Pembroke n'ait survécu, un article par Paul Delaney paru dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 35, N<sup>o</sup>s 1 et 2 (janvier-juin 2004) reconstruit la liste de 232 passagers basés sur un ensemble de critères définis et sur les récits de l'abbé Le Guerne, du maréchal Prévost, du gouverneur Drucourt, de l'intendant Bigot et du Marquis de Vaudreuil. Aucun Bourgeois ne se trouvait sur cette liste reconstruite, ce qui suggère que Jean-Baptiste et son épouse seraient parmi ceux qui arrivèrent dans la région de Kamouraska par voie terrestre entre 1757 et 1760.

Les autres familles du Pembroke se réfugièrent au camp d'Espérance à Miramichi<sup>7</sup>. Par la suite, la majorité de ceux-ci s'expatrièrent à Québec à l'été 1757.

The ship The Pembroke headed for North Carolina with 36 Acadian families on board (232 individuals) was diverted to the St. John River in NB following a revolt by the deportees. It spent the winter in St. Anne des Pays Bas, today Fredericton, NB. In the spring, 15 of the families headed up the St. John River for Canada. This journey led them to Kamouraska and later to Québec City.

My research has identified three children of [Jean-Baptiste Bourgeois \(à Claude, à Claude, à Charles, à Jacques\)](#) and [Marguerite Cyr](#) who were born in the Kamouraska region between 1762 and 1767. The place of birth of another son born in 1760 is unknown.

Could Jean-Baptiste Bourgeois and Marguerite Cyr have been refugees of the Pembroke? Although no passenger list of the Pembroke has survived, an article by Paul Delaney in *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 35, No. 1 & 2 (January-June 2004) rebuilt the 232-passenger list based on a set of defined criteria and the accounts of Abbé Le Guerne, Marshall Prévost, Governor Drucourt, Intendant Bigot and the Marquis de Vaudreuil. No Bourgeois are found on this reconstructed list which suggests that Jean-Baptiste and his wife would have been among those arriving in the Kamouraska region by land between 1757 and 1760.

The other families of the Pembroke fled to the Camp d'Espérance in Miramichi<sup>8</sup>. Subsequently, most of those fled to Québec City in the summer of 1757.

## Québec 1757 // Québec 1757

<sup>7</sup> Voir ma monographie « *Les bourgeois qui se sont réfugiés au camp d'Espérance de Miramichi de 1756 à 1761* » pour la liste des Bourgeois qui auraient passé quelque temps au Camp d'Espérance »

<sup>8</sup> See my monograph “ *The Bourgeois who Sought Refuge at the Miramichi Camp d'Espérance from 1756 – 1761* ” for the list of Bourgeois’ believed to have spent some time at the Camp d'Espérance”

Un premier transport arriva le 13 juin 1757 contenant 120 réfugiés de Miramichi. Parmi ces réfugiés se trouverait probablement la famille de [Jean-Baptiste \(dit Bercas\) Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Jacques\) et Anne Bernard](#) (voir [note 5](#)). Le registre de Notre-Dame-de-Québec indique qu'Anne Bernard y est décédée le 15 juin 1757 et fut enterrée le 16 juin 1757. Leur fille Marie Bourgeois née aux environs de 1736 y est décédée le 17 décembre 1757 et y fut enterrée le même jour.

Un deuxième transport arriva le 10 juillet 1757 contenant 200 réfugiés de Sainte-Anne-des-Pays-Bas via Miramichi, parmi eux des rescapés du Pembroke.

Un troisième transport arriva le 18 août 1757 contenant environ 160 réfugiés provenant probablement de Sainte-Anne-des-Pays-Bas via Miramichi. Parmi eux se trouvaient des rescapés du Pembroke et probablement la famille de [Michel Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Charles, à Jacques\) et Marguerite Richard](#) (voir [note 5](#)). Le registre de la paroisse Notre-Dame-de-Québec indique que leurs fils Michel (ii) y fut baptisé le 31 août 1757, y est décédé le 3 décembre 1757 et enterré le jour suivant.

Un quatrième transport arriva le 16 octobre 1757 avec Charles Deschamps de Boishébert et 150 réfugiés de Miramichi à son bord.

Un cinquième transport arriva le 20 octobre 1757 contenant 125 réfugiés de l'île Saint-Jean. Ceux-ci auraient acheté un bateau pour se rendre au Canada.

Un sixième transport arriva le 8 novembre 1757 contenant entre 137 et 150 réfugiés de l'île Saint-Jean.

Durant cette même période, nous retrouvons plusieurs réfugiés entre Montmagny et Kamouraska le long du fleuve Saint-Laurent. On y dénombre 200 réfugiés entre 1757 et 1760. Ils seraient probablement arrivés par la rivière Saint-Jean et par voie terrestre.

À la fin de 1757, on dénombrait environ 1 800 réfugiés acadiens sur le territoire de ce qui est aujourd'hui la province de Québec.

Le 7 janvier 1758, nous retrouvons dans le registre de la paroisse Notre-Dame-de-Québec le décès de [Marie Jeanne \(Anne\) Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Jacques\) veuve de Jean Jacques Nuirat et épouse de Charles Héon \(Hugon\)](#) (voir [note 5](#)). Elle y fut enterrée le 8 janvier 1758. Leur fille Marie Nuirat (Nuiret) née en 1740 se maria à François

A first transport arrived on June 13, 1757, containing 120 refugees from Miramichi. Among these refugees would possibly be the family of [Jean-Baptiste \(dit Bercas\) Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Jacques\) and Anne Bernard](#) (see [note 6](#)). The register of Notre-Dame-de-Québec indicates that Anne Bernard died on June 15, 1757, and was buried on June 16, 1757. Their daughter Marie Bourgeois, born about 1736, died December 17, 1757, and was buried there on the same day.

A second transport arrived on July 10, 1757, containing 200 refugees from St. Anne des Pays Bas via Miramichi, among them survivors of the Pembroke.

A third transport arrived on August 18, 1757, containing about 160 refugees probably from St. Anne des Pays Bas via Miramichi. Among them were survivors of the Pembroke and possibly the family of [Michel Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Charles, à Jacques\) and Marguerite Richard](#) (see [note 6](#)). The Notre-Dame-de-Québec Parish register shows that their son Michel (ii) was baptized there on August 31, 1757, passed away on December 3, 1757, and was buried the next day.

A fourth transport arrived on October 16, 1757, with Charles Deschamps de Boishébert and 150 refugees from Miramichi aboard.

A fifth transport arrived on October 20, 1757, containing 125 refugees from Île St. Jean. It seems that they would have bought a boat to get to Canada.

A sixth transport arrived on November 8, 1757, containing between 137 and 150 refugees from Île St. Jean.

During this same period, we find several refugees between Kamouraska and Montmagny along the St. Lawrence River. There we find 200 refugees between 1757 and 1760. They would probably have come by way of the St. John River and by land.

At the end of 1757, there were approximately 1,800 Acadian refugees on the territory of what is today the province of Québec.

On January 7, 1758, we find in the register of Notre-Dame-de-Québec Parish the death of [Marie-Jeanne \(Anne\) Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Jacques\) widow of Jean-Jacques Nuirat and wife of Charles Héon \(Hugon\)](#) (see [note 6](#)). She was buried there on January 8, 1758. Their daughter Marie Nuirat (Nuiret) born in

Painchaud au même endroit le 8 juin 1758, cinq mois après le décès de sa mère.

1740 married François Painchaud there on June 8, 1758, five months after the death of her mother.

Famine, escroquerie et petite vérole  
//  
Famine, Scams and Smallpox

En 1757, une famine s'établit en Nouvelle-France en raison de mauvaises récoltes et de la capture des vaisseaux de ravitaillement français par les Anglais.

L'intendant Bigot, joueur invétéré, perdit beaucoup de paris et joua l'argent de l'état.

La « Grande Société », fondée en 1757, dont faisaient partie l'intendant Bigot et Michel-Jean-Hugues Péan, qui contrôlait les vivres de la colonie, gonfla les prix des denrées pour faire plus de profit. Ceci eut pour effet de rendre les vivres à base céréalière très chère et hors de portée des plus démunis.

Dû aux mauvaises récoltes, on ferma des moulins à farine et on imposa aux habitants un système de rationnement pour conserver du grain pour les semences.

En même temps, la petite vérole faisait un ravage en Acadie, en Nouvelle-Écosse et au Québec.

Les registres de l'église Notre-Dame à Québec dénombrent 335 sépultures acadiennes entre le 1<sup>er</sup> novembre 1757 et le 1<sup>er</sup> mars 1758 dues à la famine, au froid et à la petite vérole.

Le décès de Marie Jeanne Bourgeois le 7 janvier 1758, décrit plus haut, est possiblement un de ceux-ci.

In 1757, New France found itself amid a famine due to crop failure and the capture of their supply ships by the English.

Intendant Bigot, a habitual gambler, lost a lot of wagers and played with the State's money.

The “Grande Société”, founded in 1757, which included the Intendant Bigot and Michel-Jean-Hugues Péan, which controlled the colony's food supplies, inflated the prices of commodities to make more profit. This resulted in making grain-based food products very expensive and out of reach for the poorest.

Due to bad harvests, flour mills were closed and a rationing system was imposed on residents to conserve grain for seeding.

At the same time, smallpox was creating havoc in Acadia, Nova Scotia and Québec.

Registers of Notre-Dame Church in Québec City show 335 Acadian burials between November 1, 1757, and March 1, 1758, due to famine, the cold and smallpox.

The death of Marie-Jeanne Bourgeois on January 7, 1758, described above, is possibly one of them.

Québec 1758 – 1759  
//  
Québec 1758 – 1759

Peu d'Acadiens arrivèrent à Québec après la famine de 1757. Pour l'année 1758, seulement 33 Acadiens se réfugièrent dans la colonie canadienne.

L'Acadie alors sous contrôle anglais, les Britanniques débutèrent leurs attaques sur la colonie canadienne.

Le siège de la forteresse de Louisbourg se déroula entre le 8 juin et le 26 juillet 1758. Il mobilisa des ressources considérables dans les deux camps et s'acheva par la reddition de la place et la capture de la garnison. Ce fut la première défaite importante de la France en Amérique du Nord lors de ce conflit.

Les déportations de l'île Saint-Jean eurent lieu après le siege de Louisbourg. Elles furent ordonnées par l'amiral anglais

Few Acadians arrived in Québec City after the famine of 1757. For the year 1758, only 33 Acadians sought refuge in the Canadian colony.

Acadia now under the control of the English, the British began their attacks on the Canadian colony.

The siege of the Fortress of Louisbourg takes place between June 8 and July 26, 1758. It mobilized considerable resources in both camps and ended with the surrender and capture of the garrison. It was France's first major defeat in North America during this conflict.

The deportations of Île St. Jean took place after the siege of Louisbourg. They were ordered by the English

[Edward Boscawen](#) et confiées au lieutenant-colonel [Andrew Rollo](#). Après la chute de l'établissement français de [Port-LaJoye](#) le 17 août 1758, les Britanniques construisirent le fort Amherst. La population de l'île ayant été sous-estimée, trois vagues successives de déportation furent nécessaires. Les militaires et membres de l'administration française furent envoyés en Angleterre et la majorité des civils furent envoyés en France. De nombreux habitants parvinrent à s'échapper avec l'aide des [Micmacs](#) et de marins acadiens. Les gens restés sur l'île souffrissent rapidement de famine. Plusieurs déportés demeurèrent prisonniers en Angleterre jusqu'en 1763.

Admiral [Edward Boscawen](#) and entrusted to Lieutenant-Colonel [Andrew Rollo](#). After the fall of the French establishment of [Port-LaJoye](#) on August 17, 1758, the British built Fort Amherst. The population of the island having been underestimated, three successive waves of deportation were necessary. The military and members of the French administration were sent to England while most civilians were sent to France. Many people managed to escape with the support of the Mi'kmaqs and Acadian sailors. People who stayed on the island quickly suffered from famine. Several deportees remained prisoners in England until 1763.

### Kamouraska

Au printemps 1759, une douzaine de familles de la rivière Saint-Jean se réfugièrent aux environs de Kamouraska. Comme indiqué plus tôt, nous y retrouvons la famille de [Jean-Baptiste Bourgeois et Marguerite Cyr](#) dès 1762 où le registre de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière indique le baptême de leur fils Joseph Antoine le 21 mars 1762. De plus, le registre de la paroisse Saint-Louis-de-Kamouraska indique le baptême de leur fille Marguerite le 11 novembre 1764 ainsi que celui de leur fils Henry le 20 mai 1767.

In the spring of 1759, a dozen families from the St. John River took refuge in the Kamouraska region. As indicated earlier, the family of [Jean-Baptiste Bourgeois and Marguerite Cyr](#) is found there as of 1762 where the register of the St. Anne de la Pocatière Parish shows the baptism of their son Joseph Antoine on March 21, 1762. Also, the register of the St. Louis de Kamouraska Parish shows the baptism of their daughter Marguerite on November 11, 1764, as well as that of their son Henry on May 20, 1767.

### Trois Rivières

Sous l'ordre du gouverneur Vaudreuil, les Acadiens réfugiés dans la région de Québec se déplacèrent dans la région de Trois-Rivières en ensuite vers Montréal.

C'est ainsi qu'on retrouva les premiers réfugiés à Bécancour. Ils vinrent principalement de Beaubassin. On y retrouve le mariage de [Félicité Bourgeois \(à Joseph, à Germain, à Jacques\) et Antoine Bélonie Bourg \(Bourque\)](#) le 19 novembre 1760, ainsi que leurs enfants. On y retrouve aussi le mariage de [Jean-Baptiste Bourgeois \(à Charles, à Charles, Charles, à Jacques\) et Marie Elizabeth LePrince](#) le 17 février 1762, ainsi que le baptême de leur fille Marie Esther Bourgeois le 11 juin 1763.

Under the orders of Governor Vaudreuil, Acadian refugees in the Québec region moved to the Trois-Rivières region and then to Montréal.

This is how we find the first refugees in Bécancour. They came mainly from Beaubassin. There we find the marriage of [Félicité Bourgeois \(à Joseph, à Germain, à Jacques\) and Antoine Bélonie Bourg \(Bourque\)](#) on November 19, 1760, as well as their children. We also find the marriage of [Jean-Baptiste Bourgeois \(à Charles, à Charles, à Charles, à Jacques\) and Marie Elizabeth LePrince](#) on February 17, 1762, as well as the baptism of their daughter Marie Esther Bourgeois on June 11, 1763.

### St-Augustin de Mirabel, l'Assomption et/and St. Antoine sur Richelieu

À Saint-Augustin-de-Mirabel, de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent, nous retrouvons la famille de [Michel Bourgeois et Marguerite Richard](#) (note 9) arrivée en 1757. Leur fils Jean-

At St. Augustin de Mirabel, across the St. Lawrence River, we find the family of [Michel Bourgeois and Marguerite Richard](#).

<sup>9</sup> D'après un article de Ronnie-Gilles LeBlanc paru dans *ACADIENSIS - Journal of History of the Atlantic Region - Revue d'histoire de la région atlantique*, Vol. XLI, N° 1 Winter/Spring - Hiver/Printemps (2012), Ronnie-Gilles Leblanc, « Les réfugiés acadiens au Camp d'Espérance de la

Baptiste y fut baptisé le 21 juillet 1759. Leur fille Gertrude fut baptisée à L'Assomption le 25 mai 1762 et leur fille Marthe fut baptisée à Varennes, Verchères le 16 février 1765. Enfin leur fils Michel (iii) fut baptisé à Saint-Antoine-sur-Richelieu le 16 septembre 1767 et leur fils Joseph y fut également baptisé le 5 juin 1770. Après 10 ans de bouleversements et de migration, la famille s'installa définitivement à Saint-Antoine-sur-Richelieu.

[Marguerite Richard](#) (note 10) arrived in 1757. Their son Jean-Baptiste was baptized there on July 21, 1759. Their daughter Gertrude was baptized at L'Assomption on May 25, 1762, and their daughter Marthe was baptized at Varennes, Verchères on February 16, 1765. Finally, their son Michel (iii) was baptized at St. Antoine sur Richelieu on September 16, 1767, and their son Joseph was also baptized there on June 5, 1770. After 10 years of upheavals and migration, the family finally settled at St. Antoine sur Richelieu.

### Québec Aissiége // Québec Besieged

Québec, la capitale de la Nouvelle-France, fut assiégée par les Britanniques du 26 juin 1759 jusqu'à sa capitulation le 18 septembre 1759. Parmi les combattants se trouvait une milice d'environ 200 Canadiens et Acadiens réfugiés<sup>11</sup> de la Déportation faisant partie des défenses françaises sur les Plaines d'Abraham.

Le jeudi, 13 septembre 1759, vers dix heures vingt, la bataille sur les Plaines venait de se terminer. Les soldats réguliers français cherchaient à regagner leur campement de Beauport lorsqu'ils furent attaqués, surtout par des militaires du 78<sup>e</sup> régiment des Highlanders écossais qui avaient laissé tomber leurs fusils pour brandir leurs épées. Des soldats d'autres régiments se joignirent à eux. Les miliciens canadiens et acadiens décidèrent de s'interposer pour faciliter la retraite des soldats français.

L'historien Thomas Champagne raconte ainsi ce qui s'est passé, en se basant sur les souvenirs de [James Johnstone](#) qui était adjoint à l'état-major du général Montcalm :

Québec City, the capital of New France, was besieged by the British from June 26, 1759, until its surrender on September 18, 1759. Among the fighters was a militia of about 200 Canadian and Acadian refugees<sup>12</sup> of the Deportation that was part of the French defences on the Plains of Abraham.

Thursday, September 13, 1759, at around ten twenty in the morning, the battle on the Plains had ended. The regular French soldiers were trying to return to their camp at Beauport when they were attacked, especially by soldiers of the 78<sup>th</sup> Scottish Highlanders regiment who had dropped their guns to brandish their swords. Soldiers from other regiments joined them. Canadian and Acadian militiamen decided to intervene to facilitate the retreat of the French soldiers.

The historian Thomas Champagne relates what happened, based on the memories of [James Johnstone](#), who was the Assistant of General Montcalm:

---

Miramichi en 1756-1761 : un épisode méconnu du Grand Dérangement », seule la famille de [Joseph Jean Bourgeois \(à Michel, à Charles, à Charles, à Jacques\) et Marguerite Hébert](#) aurait passé par le Camp d'Espérance à Miramichi avant d'arriver au Québec. Il faut croire que tous les autres Bourgeois arrivés au Québec sont donc passés par l'île Saint-Jean avant d'arriver au Québec.

<sup>10</sup> According to the data in an article by Ronnie-Gilles LeBlanc published in ACADIENSIS - Journal of History of the Atlantic Region - Revue d'histoire de la région atlantique, Vol. XLI, No. 1 Winter/Spring - Hiver/Printemps (2012), Ronnie-Gilles Leblanc, "Les réfugiés acadiens au camp d'Espérance de la Miramichi en 1756-1761 : un épisode méconnu du Grand Dérangement", only the family of [Joseph Jean Bourgeois \(à Michel, à Charles, à Charles, à Jacques\)](#) would have passed through the Camp d'Espérance in Miramichi before arriving in Québec. One must then believe that all other Bourgeois arriving in Québec have therefore passed through Île Saint-Jean before arriving in Québec.

<sup>11</sup> Voir le livre d'André Carl Vachon « [Les réfugiés et miliciens acadiens en Nouvelle-France - 1755-1763](#) »

<sup>12</sup> See André Carl Vachon's book "[Les réfugiés et miliciens acadiens en Nouvelle-France - 1755-1763](#)" (Book in French only)



Figure C - La Bataille des Plaines d'Abraham, Québec le 13 septembre 1759 par Hervey Smyth, aide-de-camp du général Wolfe

The Battle of the Plains of Abraham, Québec, September 13, 1755 by Hervey Smyth, General Wolfe's aide-de-camp

(Wikimedia Commons)

«Après être tombé vers onze heures sur les soldats britanniques qui avançaient en formation de croissant sur la route menant à la basse ville, James Johnstone réussit à fuir sous les balles et se retrouve au pied de la falaise. Sur un site situé au pied de la Côte d'Abraham, appelé « Le Pré de la Boulangerie », il voit les miliciens chassés précédemment du boisé, en train de se préparer à contre-attaquer. Sans qu'aucun ordre ne soit donné, deux cents d'entre eux se mettent spontanément en marche et remontent à la charge le chemin de campagne, arme à la main et hurlant des cris de guerre. Malgré leur impétuosité, ils savent ce qui les attend [...] Les miliciens se replient vers la falaise au bout de quelques minutes, en continuant de tirer sur leurs poursuivants. Regroupés autour d'une boulangerie qui se trouvait sur le site actuel des Jardins Saint-Roch, rue Saint-Vallier, ils se battent jusqu'au dernier.»

«After coming upon the British soldiers who were advancing in crescent formation on the road leading to the lower town at about eleven o'clock, James Johnstone escaped under a hail of bullets and ends up at the foot of the cliff. On a site located at the foot of Abraham Hill, called "Le Pré de la Boulangerie" (the meadow of the bakery), he sees the militia previously ousted from the wooded area, preparing to counterattack. Although no order was given, two hundred of them spontaneously start running and charge up the country road, guns in hand and screaming war cries. Despite their impetuosity, they know what awaits them [...] The militia retreated toward the cliff after a few minutes, continuing to fire on their pursuers. Grouped around a bakery that was on the current site of the Saint-Roch Gardens, on Saint-Vallier Street, they fought until the last.»

Une plaque commémorative sur la rue Saint-Vallier Est à Québec se lit comme suit :

*« Le 13 septembre 1759, une heure à peine après la bataille des Plaines d'Abraham, regroupés en ce lieu autour d'une boulangerie, 200 miliciens canadiens et acadiens affrontèrent, de leur propre initiative et pour faire diversion, quelque 800 soldats de l'armée de Wolfe.*

*Ils y laissèrent leur vie, au terme d'un combat acharné, mais permirent à ce qui restait de l'armée française de traverser le pont enjambant la rivière Saint-Charles et de regagner son campement en toute sécurité.*

*Un an plus tard, en 1760, les troupes françaises remportaient la bataille de Sainte-Foy. »*

Leur geste courageux a permis aux soldats réguliers français d'avoir la vie sauve.

Les 200 miliciens tués représentaient le plus gros contingent de pertes du 13 septembre 1759, puisque les Français n'ont eu à déplorer que 150 morts ce jour-là et les Anglais de l'armée de Wolfe, que 59.

Après la capitulation de Québec, environ 200 Acadiens prêtèrent un serment d'allégeance britannique et avec la permission des autorités britanniques quittèrent Québec pour retourner en Acadie. Ils arrivèrent à Sainte-Anne-des-Pays-Bas où ils présentèrent leurs papiers d'allégeance. Le [colonel Arbuthnot](#) ne les crut pas et les emprisonna. Ils furent envoyés à Halifax.

A commemorative plaque on Saint-Vallier Street East in Québec City reads as follows: (translation)

*“On the 13th of September 1759, an hour after the battle of the Plains of Abraham, gathered in this place around a bakery, 200 Canadian and Acadian militiamen confronted, of their own initiative and to create a diversion, some 800 soldiers of Wolfe's army.*

*They lost their lives, at the end of a hard fight, but allowed what was left of the French army to cross the bridge over the Saint-Charles River and return to their camp safely.*

*A year later, in 1760, the French troops won the battle of Sainte-Foy.”*

Their brave gesture saved the regular French soldiers' lives.

The 200 militiamen killed represented the largest contingent of losses since September 13, 1759, since the French suffered only 150 dead that day and the English of Wolfe's army, only 59.

After the surrender of Québec, about 200 Acadians took an oath of British allegiance and with the permission of the British authorities left Québec to return to Acadia. They arrived in St. Anne des Pays Bas where they presented their papers of allegiance. [Colonel Arbuthnot](#) did not believe them and imprisoned them. They were sent to Halifax.

### Québec 1760 – 1763

//

### Québec 1760 – 1763

Suite à la capitulation de la ville de Québec, les attaques britanniques se concentrèrent sur Montréal. Celle-ci capitula le 8 septembre 1760.

Dans les [Articles de Capitulation de Montréal](#) rédigés par des Français, on retrouve cinq articles touchant la protection des Français, des Canadiens et des Acadiens qui se retrouvaient sur le territoire canadien et acadien. Deux en particulier touchent les Acadiens.

Le premier, l'article 38 se lit comme suit :

*“Tous le peuples sortis de l'Acadie qui se trouveront en Canada, y compris les frontières du Canada du côté de l'Acadie, auront le même traitement que les Canadiens et jouiront des mêmes priviléges qu'eux.”*

Following the surrender of Québec City, the British attacks focused on Montréal, which capitulated on September 8, 1760.

In the [Articles of Capitulation of Montréal](#) written by the French, we find five items affecting the protection of the French, Canadians and Acadians located on the Canadian and Acadian territories. Two in particular affect the Acadians.

The first, article 38, states the following:

*“All the peoples who have left Acadia, and who shall be found in Canada, including the frontiers of Canada on the side of Acadia, shall have the same treatment as the Canadians, and shall enjoy the same privileges.”*

La réponse britannique fut :

*“C'est au Roi à disposer de ses anciens sujets ; en attendant, ils jouiront des mêmes priviléges que les Canadiens.”*

La deuxième, l'article 39 dit :

*“Aucuns\* Canadiens, Acadiens ni François\*, de ceux qui sont présentement en Canada et sur les frontières de la colonie, du côté de l'Acadie, du Détroit, de Michilimakinac et autres lieux et postes des pays d'en Haut, ni les soldats mariés et non mariés restant en Canada, ne pourront être portés ni transmigrés dans les colonies Angloises\*, ni en l'ancienne Angleterre ; et ils ne pourront être recherchés pour avoir pris les armes”.*

La réponse britannique :

*“Accordé, excepté à l'égard des Acadiens”.*

Les Acadiens vus comme étant des traîtres britanniques demeuraient des ennemis de l'état pour qui l'on n'avait pas déterminé le sort.

The British response was :

*“The King is to dispose of his ancient subjects: in the meantime, they shall enjoy the same privileges as the Canadians.”*

The second, article 39, says:

*“None of the Canadians, Acadians or French, who are now in Canada, and on the frontiers of the colony, on the side of Acadia, Detroit, Michillimaquinac, and other places and posts of the countries above, the married and unmarried soldiers, remaining in Canada, shall be carried or transported into British colonies, or to Great Britain, and they shall not be troubled for having carried arms.”*

The British response was :

*“Granted, except with regards to the Acadians”.*

The Acadians seen as British traitors continued to be enemies of the State for which the fate had not been determined.

### Dernier Bastion – Petite-Rochelle, Ristigouche

//

### Last Bastion – Petite-Rochelle, Ristigouche

Après les déportations de 1758 de l'île Saint-Jean et de l'Île Royale/Louisbourg, des résidents de la région de Malpèque sur l'île Saint-Jean se réfugièrent à Petite-Rochelle à la tête de la baie des Chaleurs.

Des bateaux de ravitaillement français arrivèrent de la France, commandés par François Chenard de la Giraudais et destinés pour Québec. Voyant l'accès au fleuve Saint-Laurent bloqué par les Anglais, ils rebroussèrent chemin et furent poursuivis par la flotte britannique. Pourchassée, la flotte française s'enfuit au fonds de la baie des Chaleurs. Le 22 juin 1760, le commandant La Giraudais se retrouva piégé et décida de remonter la rivière Ristigouche en espérant que le tirant d'eau des vaisseaux britanniques ne leur permettrait pas d'en faire autant.

Following the 1758 deportations from Île St. Jean and Île Royale/Louisbourg, residents of the region of Malpeque on Île St. Jean fled to Petite-Rochelle at the head of the Baie des Chaleurs.

French supply ships arrived from France, under the command of François Chenard de la Giraudais, destined for Québec. Seeing access to the St. Lawrence River blocked by the English, they turned back and were pursued by the British fleet. Chased, the French fleet fled into the head of the Baie des Chaleurs. On June 22, 1760, Commander La Giraudais found himself trapped and decided to go up the Ristigouche River in hopes that the British vessels' draft would not allow them to do the same.

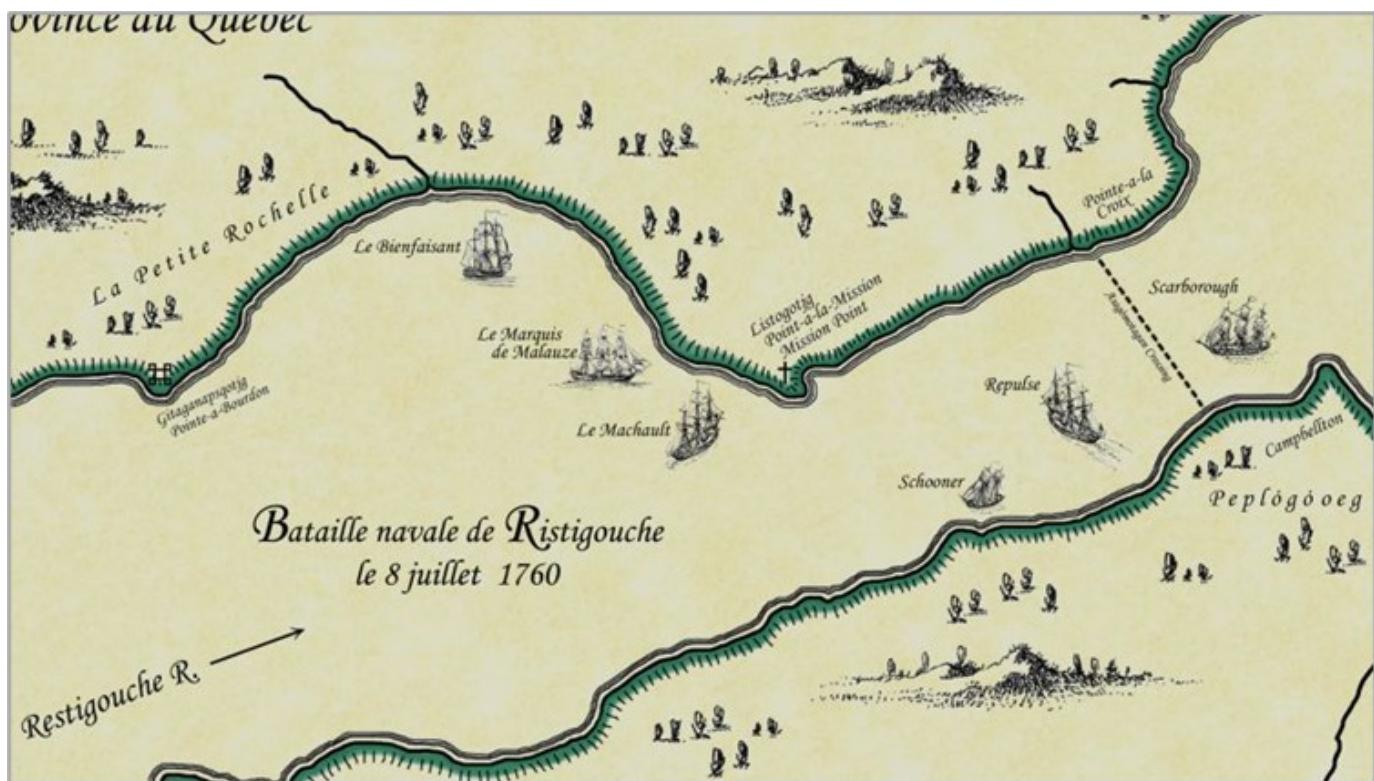


Figure D - Bataille de la Restigouche, 8 juillet 1760 – Carte faite pour le 250e anniversaire de la bataille en juillet 2010.

Engagement of the Restigouche July 8, 1760 – Map made for the 250<sup>th</sup> Anniversary of the battle in July 2010.

(Credit: Wendy Cosper and Charles Borris)

L'hésitation des Britanniques laissa à La Giraudais le temps d'organiser sa défense. Il installa une batterie à terre puis fit saborder des goélettes dans le chenal pour en interdire l'accès et protéger le navire le Machault. Le 3 juillet 1760, les Britanniques parvinrent enfin à trouver le chenal principal et s'engagèrent dans la rivière. À court terme, le combat fut sanglant et malgré leur infériorité numérique, les Français parvinrent à infliger de lourds dommages aux Britanniques avant que ceux-ci ne réussissent à détruire la batterie côtière. Voyant l'avance des Britanniques, La Giraudais décida de remonter encore plus haut la rivière. Pendant cinq jours durant, de furieux combats eurent lieu et La Giraudais parvint à tenir tête aux Britanniques, mais plus le temps passait, plus la victoire semblait impossible.

Finalement résignée, La Giraudais décida, au matin du 8 juillet 1760, de saborder ses derniers vaisseaux après les avoir fait évacuer. Afin que l'ennemi ne s'empare pas des vivres sur les transports, il fit sauter deux vaisseaux, le Machault et le Bienfaisant. Le navire le Marquis de Malauze qui comptait des prisonniers à son bord ne subit pas le même sort et fut capturé. Une fois à terre, les Français établirent un petit fort et y prirent garnison.

The reluctance of the British gave La Giraudais time to prepare his defences. He installed a battery ashore and then scuttled some schooners in the channel to hinder access and protect the ship the Machault. On July 3, 1760, the British were finally able to find the main channel and started up the river. In the short term, the combat was bloody and despite being outnumbered, the French managed to inflict heavy damage on the British before they were able to destroy the coastal battery. Seeing the advance of the British, La Giraudais decided to head even higher up the river. For five days, furious fighting took place and La Giraudais managed to fend off the British, but the more time passed, the more victory seemed impossible.

On the morning of July 8, 1760, finally resigned to his fate, La Giraudais decided to scuttle his remaining vessels after they were evacuated. He blew up two ships, the Machault and the Bienfaisant so that the enemy would not get access to the transported merchandise. The ship the Marquis of Malauze which had prisoners on board did not suffer the same fate and was captured. Once ashore, the French established a small fort and took refuge there.

La [bataille de la Ristigouche](#) fut le dernier affrontement naval nord-américain entre la France et la Grande-Bretagne. Elle fut suivie de la capitulation de la Nouvelle-France, privée des secours nécessaires, le 8 septembre 1760 à Montréal. Le 29 octobre, apprenant la nouvelle de la capitulation, la petite garnison française à Ristigouche se rendit aux Britanniques.

Le commissaire Bazagier, alors responsable de la région, effectua un recensement de l'endroit et la région avoisinante, y inclut la Petite-Rochelle. On y trouva 1 330 personnes, la grande majorité des Acadiens, dont quelques Bourgeois.

The [Battle of the Restigouche](#) was the last North American naval confrontation between France and Great Britain. It was followed by the surrender of New France, deprived of the necessary provisions, on September 8, 1760, in Montréal. On October 29, hearing the news of the surrender, the small French garrison at Restigouche surrendered to the British.

Commissioner Bazagier, then in charge of the area, conducted a census of the place and the surrounding area, including the Petite-Rochelle. There were 1,330 people, the vast majority of which were Acadians, including a few Bourgeois.



Figure E - Bataille de la Restigouche, 8 juillet 1760 – Cette peinture de Claude Picard illustre la bataille de la Ristigouche durant laquelle les Acadiens de la Petite-Rochelle ont pris les armes contre les Britanniques

**Battle of the Restigouche, July 8, 1760 – This painting by Claude Picard illustrates the Battle of the Restigouche during which the Acadians from Petite-Rochelle took up arms against the British**  
(Photo: Radio-Canada / Isabelle Larose)

Dans le registre de la paroisse de Sainte-Anne-de-Restigouche, on retrouve le mariage de [Joseph Paul Bourgeois](#) (à Paul, à Claude, à Charles, à Jacques) à Marie [Josèphe \(Madeleine\) Girouard](#) le 5 novembre 1759 ainsi que le baptême de leur fille Marie Madeleine Bourgeois le 28 septembre 1760. Suite à la reddition, la famille émigra en Louisiane où on les retrouve dans un recensement de 1766.

In the St. Anne de Restigouche parish register, we find the marriage of [Joseph Paul Bourgeois](#) (à Paul, à Claude, à Charles, à Jacques) to [Marie Josèphe \(Madeleine\) Girouard](#) on November 5, 1759, as well as the baptism of their daughter [Marie-Madeleine Bourgeois](#) on September 28, 1760. Following the surrender, the family migrated to Louisiana where they are found in a 1766 census.

On y retrouve également le baptême d'Elizabeth Bourgeois, fille de Joseph Jean Bourgeois (à Michel, à Charles, à Charles, à Jacques) et Marguerite Hébert<sup>13</sup> le 12 décembre 1761. La famille émigra par la suite aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon où on la retrouve dès 1766. Elizabeth émigra vers la France après le décès de sa mère Marguerite Hébert en 1776.

Le traité marquant la fin de la guerre entre la France et l'Angleterre fut signé à Paris le 10 février 1763.

We also find the baptism of Elizabeth Bourgeois daughter of Joseph Jean Bourgeois (à Michel, à Charles, à Charles, à Jacques) and Marguerite Hébert<sup>14</sup> on December 12, 1761. The family later moved to the St. Pierre and Miquelon Islands where we find them as of 1766. Elizabeth migrated to France after the death of her mother Marguerite Hébert in 1776.

The treaty marking the end of the war between France and England was signed in Paris on February 10, 1763.

---

13

14

## 2e partie - La Deuxième Vague

//

## Part 2 – The second Wave

### L'arrivée des déportés de la Nouvelle-Angleterre

//

### The Arrival of the New England Deportees

Après les défaites à Québec, Montréal et Restigouche, la France se prépara à signer un traité avec l'Angleterre.

Comme plusieurs nobles et commerçants retournèrent en France, les Britanniques comptaient sur l'immigration anglophone pour remplacer les francophones qui partaient. Très peu vinrent.

Comme indiqué dans la première partie de cet article, 6 509 Acadiens furent déportés de la Nouvelle-Écosse et de la frontière du Nouveau-Brunswick vers les colonies de la Nouvelle-Angleterre entre 1755 et 1756.

En 1763, en préparation à la signature du traité de paix entre la France et l'Angleterre à Paris, les colonies britanniques en Amérique recensèrent tous les Acadiens sur leurs territoires désirant retourner en France. On retrouve sur ces listes plusieurs Bourgeois. Cependant, aucune de ces listes ne semble avoir été utilisée pour faciliter le retour des Acadiens vers la France.

À ce même moment, la vie des Acadiens dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre changea.

Les communautés de la Nouvelle-Angleterre qui accueillaient les Acadiens assouplirent les restrictions concernant leurs déplacements et concentrèrent leurs efforts sur la reconstruction des infrastructures et des finances épuisées par les efforts de guerre.

Comme démontré dans mon article « [Déportation et migration de la famille Claude Bourgeois](#) » dans les N°s 30 à 33 du *Le Bourgeois*, cette liberté de déplacement est évidente dans les mariages qui ont eu lieu entre des personnes qui apparemment vivaient loin l'une de l'autre ou dans les mariages officiers par des personnes vivant à une grande distance des mariés.

Elle se reflète également dans les lieux où certains Acadiens habitaient lors du recensement en 1763 des Acadiens désireux de retourner en France, entrepris dans le cadre des préparations du traité de 1763.

Claude Bourgeois et sa famille, par exemple, qui avaient été affectés à Amesbury au Massachusetts, se retrouvent

After the defeats in Québec City, Montréal and Restigouche, France prepared to sign a treaty with England.

As several noblemen and merchants returned to France, the British relied on Anglophone immigration to replace the Francophones who were leaving. Very few came.

As indicated in the first part of this article, 6,509 Acadians were deported from Nova Scotia and the New Brunswick border to the New England colonies between 1755 and 1756.

In 1763, in preparation for the signing in Paris of the Peace Treaty between France and England, the British colonies in America prepared censuses of all Acadians on their territories wishing to return to France. We find on these lists several Bourgeois. However, none of these lists seem to have been used to facilitate the return of the Acadians to France.

At the same moment, the life of Acadians in the New England colonies changed.

The New England communities hosting the Acadians loosened their restrictions on their movements and concentrated their efforts on rebuilding the infrastructure and finances that were depleted by the war efforts.

As shown in my article “[Déportation and Migration of the Claude Bourgeois Family](#)” in volumes 30 to 33 of *Le Bourgeois*, evidence of this freedom of movement can be found in the marriages that occurred between individuals that seemingly lived far apart or marriages officiated by individuals living at a great distance from where the parties to the marriage lived.

It is also reflected in the location of some Acadians during the 1763 census of Acadians wishing to return to France, initiated as part of the preparation for the 1763 Treaty.

In the case of Claude Bourgeois and his family who had been assigned to Amesbury, Massachusetts, they are

dans le recensement du Connecticut de 1763 et à Boston en 1766 lorsqu'ils demandèrent d'aller à Québec.

Même s'ils ont plus de liberté, la vie demeure difficile et ceux-ci sont désireux de retourner dans les colonies françaises avec la permission de leurs gouverneurs.

Au Massachusetts, une offre fut faite aux Acadiens le 26 juin 1764 par le comte d'Etaing, Charles-Henri Théodat, de s'établir à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) dans les Antilles françaises.

Le marchand John Hanson de New York se chargerait de les transporter et leur fournirait les provisions pour un mois à leur arrivée.

Une pétition dénombrant 66 familles et comportant 406 Acadiens fut remise au gouverneur du Massachusetts le 1<sup>er</sup> décembre 1764 lui demandant la permission de quitter la colonie pour se rendre à Saint-Domingue. La demande fut refusée le 19 décembre de la même année.

Déçus, les Acadiens réitérèrent leur demande de quitter pour les Antilles françaises. Cette deuxième demande fut aussi refusée.

found on the Connecticut census of 1763 and in Boston in 1766 when they requested to go to Québec.

Even if they have more freedom, life remains difficult and they are eager to return to the French colonies with the permission of their Governors.

In Massachusetts, an offer was made to the Acadians on June 26, 1764, by the Comte d'Etaing, Charles-Henri Théodat, to settle in St. Domingue (today Haiti) in the French West Indies.

John Hanson, a merchant from New York, would take care of transporting them and providing them with a month's worth of supplies upon arrival.

A petition, listing 66 families and totalling 406 Acadians, was handed over to the Governor of Massachusetts on December 1, 1764, requesting permission to leave the colony to go to St. Domingue. The application was refused on December 19<sup>th</sup> of the same year.

Disappointed the Acadians reiterated their request to leave for the French West Indies. This second application was also denied.

## 1765

Même si la colonie désirait accommoder les Acadiens qui étaient devenus un fardeau fiscal pour leurs hôtes, le gouverneur refusa.

Il expliqua son raisonnement à la Salle du conseil le 24 janvier 1765 :

*« J'ai moins l'ambition d'en faire des sujets britanniques que de les empêcher de périr [...] afin de les empêcher d'effectuer leur projet de s'en aller à Saint-Domingue où il est peu probable qu'ils survivent aux effets du climat. »*

Cette même offre fut faite aux Acadiens d'autres colonies. Des Acadiens des états de New York et du Connecticut acceptèrent l'offre et eurent la permission de leur gouverneur de quitter leur colonie. Non acclimatés à la rigueur et aux maladies de cet environnement tropical, ceux-ci virent leur nombre décliner rapidement dû aux maladies tropicales et à la famine.

Les survivants n'ayant pas succombé aux rigueurs de l'environnement quittèrent en 1765-1766 pour rejoindre les Acadiens qui s'étaient établis en Louisiane.

Even if the colony wished to accommodate the Acadians who had become a tax burden for their hosts, the Governor refused.

He explained his reasoning to the Council Chamber on January 24, 1765:

*“I am less interested in making them British subjects than to prevent them from perishing [...] in order to prevent them from carrying out their plans to go to St. Domingue where they are unlikely to survive the effects of the climate.”*

That same offer was made to Acadians of other colonies. Acadians from the states of New York and Connecticut accepted the offer and were allowed by their Governor to leave their colony. Un-acclimated to the rigour and disease of this tropical environment, they saw their numbers diminish rapidly due to tropical diseases and famine.

The survivors who did not succumb to the rigours of the environment left in 1765-1766 to join the Acadians who had settled in Louisiana.

Dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre, les colons commencèrent à déchanter du gouvernement britannique et à manifester des troubles civils envers les autorités.

Peu après la signature du traité entre les Britanniques et les Français en 1763, les Britanniques envisagèrent des mesures fiscales pour remédier à la situation financière du pays résultant de la guerre de Sept Ans.

Le *Stamp Act* de 1765 (loi sur le droit de timbre) imposa un Impôt direct sur les colonies de l'Amérique britannique et exigea que de nombreux matériaux imprimés dans les colonies soient produits sur du papier timbré produit à Londres portant un timbre fiscal en relief. Comme les impôts précédents, la taxe du *Stamp Act* devait être payée en monnaie britannique valide et non en monnaie de papier coloniale. L'objectif déclaré de la taxe était d'aider à payer les troupes cantonnées en Amérique du Nord après la victoire britannique de la guerre de Sept Ans et son théâtre nord-américain de la Guerre entre les Français et les Indiens. Les colons de la Nouvelle-Angleterre soutinrent toutefois qu'il n'y avait aucun besoin militaire pour les soldats parce qu'il n'y avait plus d'ennemis étrangers sur le continent et qu'ils s'étaient toujours protégés contre les Indiens.

Le *Stamp Act* fut très impopulaire chez les colons. Beaucoup considéraient qu'il était une violation de leurs droits en tant que Britanniques<sup>15</sup>, d'être taxés sans leur consentement, consentement que seules les législatures coloniales pouvaient accorder puisque les colons n'avaient pas de représentation en Angleterre. Leur slogan était « Aucune imposition sans représentation<sup>16</sup> ».

Les assemblées coloniales envoyèrent pétitions et protestations en Angleterre. Le Congrès du Stamp Act, tenu à New York du 7 au 25 octobre 1765 constitua la première réponse coloniale commune importante à toute mesure britannique; elle s'adressait au parlement et au Roi. Des groupes de protestataires locaux menés par des marchands et des propriétaires fonciers coloniaux établirent des liens par le biais des committees of correspondence – gouvernements fictifs organisés par les dirigeants patriotes – créant une coalition qui s'étendait à la grandeurs des 13 colonies. Les protestations et les manifestations lancées par une nouvelle organisation secrète appelée les Fils de la Liberté devinrent souvent violentes et destructrices à mesure que les masses s'impliquaient. Très bientôt, tous les perceuteurs des

In the New England colonies, settlers started to become disenchanted with the British government and to show civil unrest towards the authorities.

Shortly after the signing of the treaty between the British and the French in 1763, the British began looking at taxation to redress the country's financial situation resulting from the Seven Years War.

The Stamp Act of 1765 imposed a direct tax on the colonies of British America and required that many printed materials in the colonies be produced on stamped paper produced in London and carrying an embossed revenue stamp. Like previous taxes, the Stamp Act tax had to be paid in valid British currency, not in colonial paper money. The declared purpose of the tax was to help pay for troops stationed in North America after the British victory in the Seven Years War and its North American theatre of the French and Indian War. The New England settlers however maintained that there was no military need for the soldiers because there were no longer any foreign enemies on the continent and that they had always protected themselves against the Indians.

The Stamp Act was very unpopular among settlers. Many considered it a violation of their rights as Englishmen, to be taxed without their consent, consent that only the colonial legislatures could grant as the settlers had no representation in England. Their slogan was “No taxation without representation”.

Colonial assemblies sent petitions and protests to England. The Stamp Act Congress held from October 7 to 25, 1765 in New York City was the first significant joint colonial response to any British measure; it petitioned Parliament and the King. Local protest groups led by colonial merchants and landowners established connections through Committees of Correspondence – shadow governments organized by the Patriot leaders – creating a coalition that extended throughout the 13 colonies. Protests and demonstrations initiated by a new secret organization called the Sons of Liberty often turned violent and destructive as the masses became involved. Very soon, all Stamp Act tax collectors were intimidated

<sup>15</sup> Texte en anglais seulement. Utiliser le traducteur électronique de votre fureteur pour lire le texte en français.

<sup>16</sup> Texte en anglais seulement. Utiliser le traducteur électronique de votre fureteur pour lire le texte en français.

droits du *Stamp Act* furent menacés et démissionnèrent de leurs postes, et les droits ne furent jamais effectivement perçus.

L'opposition au *Stamp Act* ne se limitait pas aux colonies. Les marchands et les fabricants britanniques dont les exportations vers les colonies étaient menacées par les boycottages coloniaux firent pression sur le Parlement. La loi fut abrogée le 18 mars 1766 pour des raisons d'opportunisme mais le Parlement affirma son pouvoir de légiférer pour les colonies « dans tous les cas que ce soit » en passant également l'*American Colonies Act* de 1766, communément appelé l'Acte déclaratoire, qui accompagna l'abrogation du [\*Stamp Act de 1765\*](#) et l'évolution et la diminution du [\*Sugar Act\*](#) (loi sur le sucre). Le Parlement abrogea le *Stamp Act* parce que les boycottages nuisaient au commerce britannique et il utilisa la déclaration pour justifier l'abrogation et sauver la face. La déclaration indiquait que l'autorité du Parlement était la même en Amérique qu'en Grande-Bretagne et revendiquait le pouvoir du Parlement d'adopter des lois contraignantes pour les colonies américaines même si les colons n'étaient pas représentés au Parlement.

Cet Acte déclaratoire fut copié presque mot pour mot de l'[Acte déclaratoire irlandais](#)<sup>17</sup>, un acte qui avait placé l'Irlande dans une position de servitude à la Couronne, impliquant de ce fait que le même sort serait réservé aux treize colonies. Cependant, les colons de la Nouvelle-Angleterre n'en appellèrent jamais explicitement son abrogation et cherchèrent la réconciliation avec la Couronne jusqu'à la dernière minute.

Au Québec le général [James Murray](#), gouverneur de Québec, émit une proclamation le 1<sup>er</sup> mars 1765 offrant des terres à toute personne voulant venir s'installer au Québec.

La proclamation, publiée dans *La gazette de Québec* le 7 mars 1765, fut apportée en Nouvelle-Angleterre par bateaux marchands. Le journal arriva à Boston le 19 avril 1765 sur le sloop Phenix mais serait arrivé plus tôt à Philadelphie puisque les premiers migrants quittèrent la Pennsylvanie le 11 avril 1765 sur la goélette Leopard.

Elle se lit comme suit :

into resigning their commissions and the tax was never effectively collected.

Opposition to the *Stamp Act* was not limited to the colonies. British merchants and manufacturers whose exports to the colonies were threatened by colonial boycotts pressured Parliament. The Act was repealed on March 18, 1766 as a matter of expedience but Parliament asserted its power to legislate for the colonies “in all cases whatsoever” by also passing The American Colonies Act of 1766, commonly known as the Declaratory Act, which accompanied the repeal of the [Stamp Act 1765](#) and the changing and lessening of the [Sugar Act](#). Parliament repealed the Stamp Act because boycotts were hurting British trade and it used the declaration to justify the repeal and save face. The declaration stated that the Parliament's authority was the same in America as in Britain and asserted Parliament's authority to pass laws that were binding on the American colonies, even though the colonists were not represented in the Parliament.

This Declaratory Act was copied almost word for word from the [Irish Declaratory Act](#), an Act which had placed Ireland in a position of bondage to the Crown, implying that the same fate would fall to the Thirteen Colonies. However, the New England colonists never explicitly called for its repeal and would seek reconciliation with the Crown up until the last minute.

In Québec, General [James Murray](#), Governor of Québec, issued a proclamation on March 1, 1765 offering land to anyone wishing to come and settle in Québec.

The proclamation, published in *The Québec Gazette* on March 7, 1765, was brought to New England by merchant boats. The newspaper arrived in Boston on April 19, 1765 on the sloop Phenix but would have arrived earlier in Philadelphia as the first migrants left Pennsylvania on April 11, 1765 on the schooner Leopard.

It reads as follows:

<sup>17</sup> Texte en anglais seulement. Utiliser le traducteur électronique de votre navigateur pour lire le texte en français.

« Comme Sa Majesté, par Ses Instruction Roiales, m'a ordonné de faire publier une Proclamation, pour faire savoir les Termes et Conditions auxquels toute Personne pourront obtenir des concessions de terres en cette Province;

...on accordera cent acres de terre à chaque chef de famille...

... personnes qui prendront des concessions seront sujet au payement de deux chelins sterling annuellement, et tous les ans, par 100 acres, à commencer après l'expiration de deux ans, à compter du jour de la date de chaque pareille concession faute de pareil payement la concession sera nulle...

... sera obligé de défricher et de mettre en valeur au moins 3 acres en cinquante, des terres capables d'être cultivées ... ou bien de défricher et de dessécher trois de marais ... dans trois ans de la date de pareille concession

... de mettre trois bêtes à cornes par cinquante acres de terres censées stériles qui se trouvent en icelle

... sera obligées de faire bâtir un bon logis qui aura au moins vingt pieds de longueur et seize pieds de largeur sur quelque endroit de la concession

...terres pierreuses ou pleine de roches, n'étant propres ni pour la culture ni pour le pâturage, qui commencera .... À employer un homme bien capable et suffisant, par chaque cent acres du contenue de la concession, à creuser une Carrière ou autre Mine, et qui continuera de les faire travailler pendant les trois ans suivant sera censée avoir fait une culture et un améliorissement suffisant. »

"As His Majesty, by his Roiale Instructions, ordered me to publish a Proclamation, to make known the Terms and Conditions to which any person may obtain land concessions in this Province;

... we will grant a hundred acres of land to each head of the household...

... persons who will take these concessions will be subject to a payment of two chelins Sterling annually, and that every year, per 100 acres, starting after the expiration of two years, from the day of the date of each such concession in the absence of such payment the Concession will be null...

... will be obliged to clear and develop at least 3 acres in fifty, land capable of being cultivated ... or clearing and drying three of marshes... in three years from the date of such concession

... to put three horned beasts per fifty acres of supposedly sterile land that is in the concession

... will be obliged to build a good house which will be at least twenty feet in length and sixteen feet in width in any place of the concession

... stony lots or full of rocks, being unfit neither for cultivation nor for the pasture, who will begin.... to employ a well-able and sufficient man, by every hundred acres of the content of the concession, to dig a quarry or other mine, and who will continue to work them for the next three years will be supposed to have made a culture and a sufficient enhancement. »

Tiré de *La gazette de Québec* [1764-1823], Ottawa, Bibliothèque et Archives Canada, Centre de microfilm

Note de la rédactrice : La grammaire et l'orthographe originales ont été conservées pour fins d'authenticité.

From *The Québec Gazette* [1764-1823], Ottawa, Library and Archives Canada, microfilm Centre

Editor's Note: Original grammar and spelling have been kept for purposes of authenticity.

## 1766

Le 8 février 1766, au Massachusetts, les Acadiens demandèrent au gouverneur du Massachusetts Francis Bernard la permission de migrer vers le Québec afin de bénéficier de l'offre du gouverneur Murray. Celui-ci accepta de payer les frères Étienne et Joseph Hébert pour qu'ils se rendent à Québec et livrent en main propre à James Murray sa lettre datée du 25 février 1766 lui demandant s'il accepterait les Acadiens.

On February 8, 1766, in Massachusetts, the Acadians requested Massachusetts Governor Francis Bernard's permission to migrate to Québec to take advantage of Governor Murray's offer. Governor Bernard agreed to pay the brothers Étienne and Joseph Hébert to go to Québec and hand deliver to Governor James Murray his letter dated February 25, 1766 asking him if he would accept the Acadians.

Étienne et Joseph Hébert se lancèrent dans le froid de l'hiver armés d'une boussole et des nécessités pour le voyage et marchèrent de Boston à Québec.

Ce périple hivernal devint la base du mythe de la longue marche perpétué par le poème *Evangeline* de Longfellow, le roman *Pélagie la charrette* d'Antonine Maillet et plusieurs autres contes. Le mythe a été créé à l'origine par le clergé qui voulait comparer les Acadiens au peuple choisi de la Bible en route vers la terre promise. Le mythe persiste à ce jour. Comme il sera démontré plus tard dans ce texte, les Acadiens en général arrivèrent plutôt par bateau qu'à pied.

La lettre en main, le gouverneur Murray accepta à deux conditions :

- que les Acadiens prêtent le serment d'allégeance inconditionnelle au roi d'Angleterre
- qu'il (le Gouverneur Murray) ne paierait pas pour le transport des migrants ni pour subvenir aux besoins de ceux-ci pendant un an

La réponse datée du 28 avril 1766 arriva à Boston le 21 mai 1766.

Le 2 juin 1766, la liste des Acadiens du Massachusetts qui voulaient migrer au Québec fut établie. La liste dénombrait 890 personnes voulant entrer au Québec mais celle-ci comptait les Acadiens de Salem (141 Acadiens) deux fois<sup>18</sup> ce qui signifie que 745 véritablement firent la demande officielle de migrer au Québec.

Les nouveaux arrivés demandèrent les terres promises ainsi que des provisions pour subvenir à leurs besoins pendant qu'ils s'installaient.

Le Gouverneur Murray ayant quitté la colonie, la salle du conseil de Québec décida de fournir un mois de provisions aux nouveaux arrivés et d'avertir les seigneurs afin qu'il puisse s'entendre avec eux pour accueillir les Acadiens sur les terres non concédées de leurs seigneuries.

Il faut noter que les Acadiens, devaient payer leur propre passage mais étant pauvres et ayant peu de biens qu'ils pouvaient vendre pour amasser des fonds, se tournèrent vers les gouvernements coloniaux et les autorités municipales et villageoises pour obtenir les fonds pour faire le voyage. Souhaitant voir le départ des Acadiens, de

Étienne and Joseph Hébert set out in the cold of winter armed with a compass and the necessities for the trip and walked from Boston to Québec.

This winter journey became the basis for the myth of the long walk perpetuated by Longfellow's poem *Evangeline*, Antonine Maillet's novel *Pélagie la Charette* and several other tales. The myth was originally created by the clergy that wanted to compare the Acadians to the chosen people of the Bible setting out to the Promised Land. The myth persists to this day. As it will be shown later in this text, the Acadians in general arrived by boat rather than on foot.

The letter in hand, Governor Murray agreed on two conditions:

- that the Acadians swear an unconditional oath of allegiance to the King of England
- that he (Governor Murray) would not pay for the migrants' transportation nor to support them for a year

The reply dated April 28, 1766 arrived in Boston on May 21, 1766.

On June 2, 1766, the list of the Massachusetts Acadians who wanted to migrate to Québec was established. The list showed 890 people who wanted to go to Québec but it included the Acadians of Salem (141 Acadians) twice<sup>19</sup> which means that 745 effectively made an official request to migrate to Québec.

The newcomers asked for the promised land as well as supplies to support their needs as they settled.

Governor Murray having left the colony, the Québec Council Chamber decided to provide a month's worth of provisions for the newcomers and to notify the seigneurs so that he could reach an agreement with them to welcome the Acadians on the ungranted lands of their seigneuries.

It should be noted that the Acadians having to pay their own passage but being poor and having little resources that they could sell to raise funds turned to the colonial governments and municipal and village authorities to obtain funding to make the journey. Wishing to see the

<sup>18</sup> Voir collection des archives du Massachusetts, vol. 24, page 566 et 567

<sup>19</sup> See Collection of Massachusetts Archives, vol. 24, pages 566 and 567

nombreux gouvernements locaux fournirent des fonds (voir *Le Bourgeois*, N° 32, page 17).

D'autres Acadiens durent travailler dans les colonies jusqu'à ce qu'ils puissent amasser les fonds.

Acadians leave, many local governments provided funds (see *Le Bourgeois*, Vol. 32, page 17).

Other Acadians had to work in the colonies until they could raise the funds.



Figure F - Le retour, par Nelson Surette, édifice municipal de Clare, en N.-É.<sup>20</sup>  
*The Return*, by Nelson Surette, Municipal Hall, Clare, NS<sup>21</sup>

Dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre, les tensions entre les colons et le gouvernement britannique continuèrent de s'aggraver, contribuant aux angoisses ressenties par les Acadiens des colonies.

Des troupes britanniques furent postées à Boston, capitale provinciale de la baie du Massachusetts, afin de protéger et de soutenir les fonctionnaires coloniaux nommés par la Couronne qui tentaient d'appliquer la législation parlementaire impopulaire.

In the New England colonies, the tensions between the colonists and the British government continued to escalate contributing to the anxieties felt by the colony Acadians.

British troops were stationed in [Boston](#), capital of the [Province of Massachusetts Bay](#), in order to protect and support Crown-appointed colonial officials who attempted to enforce unpopular parliamentary legislation.

<sup>20</sup> Le mythe de la grande marche faite par les Acadiens, tel que décrit par Longfellow et Antonine Maillet, pour retourné dans leur patrie s'avère faux comme le montre André-Carl Vachon dans son livre *Les déportés qui acceptent l'offre de Murray*

<sup>21</sup> The myth of the great walk made by the Acadians returning to their homeland, as described by Henry Longfellow and Antonine Maillet, has proven to be false as shown by André-Carl Vachon in his book "*Les déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*" (Translation: The deportees who accepted Murray's offer)

## Listes des passagers qui s'établirent au Québec et circonstances politiques lors de leur départ

//

## Lists of Passengers who Settled in Québec and Political Circumstances upon their Departure

Comme il n'existe aucune liste officielle des Acadiens qui arrivèrent au Québec, l'auteur André-Carl Vachon essaye de reconstruire la liste des arrivants dans son livre *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*. En utilisant plusieurs sources d'information, il tente d'arriver à une liste qui démontrerait les arrivées de bateaux avec des Acadiens à bord (lieu d'origine et destination) ainsi que le nom des Acadiens à bord.

Il utilise plusieurs sources d'information :

- Les recensements faits pour les besoins du traité de Paris de 1763
- Les pétitions soumises aux diverses colonies par les Acadiens voulant aller au Québec à la suite de la proclamation du gouverneur Murray
- Les inscriptions de « *La Gazette de Québec* » décrivant les bateaux arrivant à Québec avec des Acadiens à bord (type de bateau, origine, destination et nombre d'Acadiens)
- Les premières mentions des Acadiens dans les registres d'église à Québec ainsi que dans les régions hôtes qui accueillirent les nouveaux arrivés
- Les actes notariés du Québec

Il en résulte une liste de 32 bateaux transportant quelque 1 293 passagers acadiens au Québec entre 1765 et 1775, le début de la guerre d'indépendance américaine, plusieurs transportant des Bourgeois.

With no existing official list of the Acadians arriving in Québec, the author Andre-Carl Vachon tries to reconstruct the list of the arrivals in his book "*Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*" (The Deported Acadians who accepted Murray's offer). Using several sources of information, he attempts to arrive at a list that would show the arrivals of ships with Acadians on board (origin and destination) as well as the name of the Acadians on board.

He uses several sources of information:

- The censuses were made for the purposes of the Paris Treaty of 1763
- The petitions submitted to the various colonies by the Acadians who wanted to go to Québec following Governor Murray's proclamation
- "The Québec Gazette" entries describing the boats arriving in Québec with Acadians on board (type of boat, origin, destination and number of Acadians)
- The first mentions of the Acadians in the church registers in Québec City as well as in the host regions that welcomed the newcomers
- The notarized acts of Québec

The result is a list of 32 boats carrying some 1,293 Acadian passengers to Québec between 1765 and 1775, the onset of the American War of Independence, several of which were carrying Bourgeois.

### 1765 - 1766

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Leopard	1765-04-11	Philadelphia, PA	1765-06-06	Québec, QC	14
Fisher	1766-07-20	Halifax, NÉ/NS	1766-08-04	Québec, QC	13
Polly	1766-07-21	Boston, MA	1766-08-31	Québec, QC	44
Good Intent	1766-08-04	Boston, MA	1766-09-04	Québec, QC	60
Rainbow	1766-08-11	Boston, MA	1766-09-29	Québec, QC	69

Nous y retrouvons :

- Éphrem Robichaud, 28 ans, sa sœur Marie Modeste Robichaud, 23 ans, et leur mère Marie Madeleine (Magdeleine) Bourgeois (à Germain, à Jacques), 63 ans, épouse de Pierre Robichaud.

Déportés au Massachusetts, ils sont mentionnés sur la liste du 2 juin 1766 des Acadiens du Massachusetts voulant émigrer à Québec.

La famille de Marie Madeleine fut séparée par la déportation, car on retrouve son fils Armand Robichaud à Québec le 12 juillet 1763 lors de son mariage à Marguerite Mouton. Marie Madeleine Bourgeois décède à Québec le 8 juin 1770.

On board we find:

- Éphrem Robichaud, age 28, his sister Marie Modeste Robichaud, age 23, and their mother Marie Madeleine (Magdeleine) Bourgeois (à Germain, à Jacques), age 63, wife of Pierre Robichaud.

Deported to Massachusetts, they are listed on the June 2, 1766, list of the Acadians of Massachusetts who wanted to go to Québec.

Marie Madeleine's family was separated by the deportation as her son Armand Robichaud is found in Québec City on July 12, 1763, for his marriage to Marguerite Mouton. Marie Madeleine Bourgeois died in Québec on June 8, 1770.

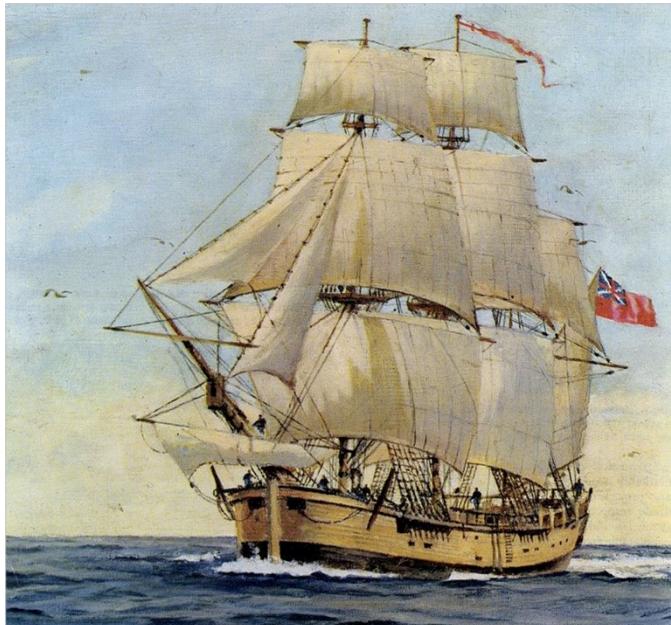


Figure G - Le sloop Endeavour partit de Boston le 17 mai 1767 et arriva au port de Québec le 18 juin 1767 avec 43 Acadiens à bord.  
The sloop Endeavour left Boston on May 17, 1767 and arrived at the port of Québec on June 18, 1767, with 43 Acadians on board.

Crédit / Credit : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:HMS\\_Endeavour\\_\(20340350738\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:HMS_Endeavour_(20340350738).jpg)

## 1767

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Swallow	±1767-04-13	Boston, MA	1767-05-06	Québec, QC	14
Sally	1767-04-16	Philadelphia, PA	1767-06-11	Québec, QC	13
Huldah	1767-04-20	Connecticut	1767-05-05	<b>Boston, MA</b>	44
Diana	1767-03-26	New York, NY	1767-06-11	Québec, QC	60
Endeavour	1767-05-17	Boston, MA	1767-06-18	Québec, QC	69

Nous y retrouvons :

- Amand Bourgeois (à Claude, à Germain, à Jacques), 32 ans, avec son épouse Marguerite Dugas, 29 ans

Déportés au Massachusetts et mentionnés sur la liste du 2 juin 1766 des Acadiens voulant aller au Québec, ils se trouvaient à l'Assomption le 26 juillet 1767 alors qu'ils réhabilitaient leur mariage. Leur fille Marie-Anne y fut baptisée le 22 septembre 1767. Ils restèrent à l'Assomption jusqu'en 1776 après quoi on retrouve la famille à Saint-Jacques-de-l'Achigan pour le baptême de leur fille Marie Esther le 7 juillet 1776. Amand et Marguerite y décédèrent en 1818 et 1820 respectivement.

- Marie (Marguerite) LeBlanc, veuve de Claude Bourgeois (à Germain, à Jacques) et mère d'Amand, 61 ans, et son fils Germain Bourgeois, 17 ans

Marie Leblanc, déportée au Massachusetts avec son époux Claude qui est décédé en Nouvelle-Angleterre entre 1763 et 1766, est mentionnée sur la liste du 2 juin 1766 des Acadiens voulant aller au Québec. Elle et son fils Germain semblent avoir accompagné Amand Bourgeois, un autre de ses fils, pour le voyage à Québec.

Germain Bourgeois, frère cadet d'Amand, Amable et Abel, se trouvait à Saint-Jacques-de-l'Achigan lorsqu'il épousa Ludivine Élizabeth Belliveau le 10 juin 1776. Sa mère, Marie LeBlanc, décéda à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 24 janvier 1781.

On board we find :

- Amand Bourgeois (à Claude, à Germain, à Jacques), age 32, with his wife Marguerite Dugas, age 29  
Deported to Massachusetts and mentioned on the June 2, 1766, list of Acadians wishing to go to Québec, they were in L'Assomption on July 26, 1767, when they rehabilitated their marriage. Their daughter Marie-Anne was baptized there on September 22, 1767. They remained in L'Assomption until 1776, after which the family is found in St-Jacques-de-l'Achigan for the baptism of their daughter Marie Esther on July 7, 1776. Amand and Marguerite died there in 1818 and 1820 respectively.
- Marie (Marguerite) LeBlanc, widow of Claude Bourgeois (à Germain, à Jacques) and mother of Amand, age 61, and her son, Germain Bourgeois, age 17.  
Marie LeBlanc, deported to Massachusetts with her husband Claude who died in New England between 1763 and 1766 is mentioned on the list of June 2, 1766, of the Acadians wanting to go to Québec. She and her son Germain seem to have accompanied Amand Bourgeois, another of her sons, on their journey to Québec.

Germain Bourgeois, youngest brother of Amand, Amable and Abel, was in St-Jacques-de-l'Achigan on June 10, 1776, when he married Ludivine Élizabeth Belliveau. His mother, Marie LeBlanc, died in St-Jacques-de-l'Achigan on January 24, 1781.

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Abigail	1767-05-17	Boston	1767-06-18	Québec, QC	64
Speedwell	1767-06-15	Salem, MA	1767-07-16	Québec, QC	39
Tryal	1767-06-15	Newburyport, MA	1767-07-16	Québec, QC	64

Nous y retrouvons :

- Polycarpe Robichaud, 32 ans, son épouse Élisabeth Bourgeois (à Joseph, à Germain, à Jacques), 25 ans, ainsi que leurs enfants : Marie-Ursule, 7 ans; Joseph, 5 ans; Paul, 3 ans; et François, 5 mois

Mentionnés sur la liste du 2 juin 1766 des Acadiens du Massachusetts voulant aller au Québec, on les retrouve à l'Assomption lors du baptême de Paul à

On board we find:

- Polycarpe Robichaud, age 32, his wife Élisabeth Bourgeois (à Joseph, à Germain, à Jacques), aged 25, and their children: Marie-Ursule, age 7; Joseph, age 5; Paul, age 3; and François, 5 months old  
Mentioned on the June 2, 1766 list of the Acadians of Massachusetts who wanted to go to Québec, they are found at l'Assomption for the baptism of Paul at St-

l'église Saint-Pierre-du-Portage le 21 août 1767. Il y fut enterré le 7 septembre 1767, deux semaines plus tard. François et Joseph y furent baptisés le 20 septembre 1767 et le mariage du couple fut réhabilité le 22 septembre 1767. Marie-Ursule y fut baptisée le 22 novembre 1767 et une autre fille, [Marie Élizabeth](#), est née à l'Assomption le 21 octobre 1768.

Pierre-du-Portage church on August 21, 1767. He was buried there on September 7, 1767, two weeks later. François and Joseph were baptized there on September 20, 1767, and the couple's marriage is rehabilitated on September 22, 1767. Marie-Ursule was baptized there on November 22, 1767 and another daughter, [Marie Élizabeth](#), was born in L'Assomption on October 21, 1768.

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Grampus	1767-06-01	Boston, MA	1767-07-23	Québec, QC	
Garrick	1767-06-01	Boston, MA	1767-07-23	Québec, QC	188
Two Brothers	1767-06-15	Boston, MA	1767-07-23	Québec, QC	

Parmi ceux-ci, on retrouve :

- [Joseph Grégoire Bourgeois](#) (à Joseph, à Germain, à Jacques), 45 ans, son épouse [Catherine Comeau](#), 40 ans, ainsi que leurs enfants : [Marguerite](#), 15 ans; [Joseph](#), 14 ans; [Jean-Baptiste](#), 12 ans; [Jean-François](#), 9 ans; [Marie Josèphe](#), 4 ans; et [Marie Isabelle](#), 2 ans

Joseph Grégoire est mentionné sur la liste du 2 juin 1766 des Acadiens du Massachusetts voulant aller au Québec. Jean-François, Marie Josèphe et Marie Isabelle furent baptisés à Saint-Denis-sur-Richelieu le 20 septembre 1767. Catherine Comeau y décéda le 19 juin 1770. Joseph Grégoire se remaria à [Marie Thérèse Hubert](#) à la cathédrale de Nicolet le 20 juin 1774. Il décéda à Nicolet le 6 avril 1803.

- [Joseph Abel Bourgeois](#) (à Claude, à Germain, à Jacques), 33 ans, son épouse [Marguerite Doucet](#), 26 ans, et leurs enfants : [Jean-Baptiste](#), 4 ans; et [Marie Josèphe](#), 2 ans

Ils se trouvèrent à Trois-Rivières où leur mariage fut réhabilité le 28 septembre 1767. Leur fils [Joseph \(i\)](#) y fut baptisé le 4 avril 1768 et leur fille [Marie Marguerite](#), le 1<sup>er</sup> mai 1771. En 1774, la famille se trouvait à Bécancour où l'on retrouve le baptême de leur fils [Pierre](#) le 27 mars 1774 ainsi que celui de leur fille [Élisabeth](#) le 20 août 1776. En 1779, la famille fut de retour à Trois-Rivières où l'on retrouve les baptêmes de [Joseph](#), [Louis](#) et [Marie Anne](#). Joseph Abel et Marguerite furent inhumés à Bécancour le 23 novembre 1812 et le 28 décembre 1821 respectivement.

Among these we find:

- [Joseph Grégoire Bourgeois](#) (à Joseph, à Germain, à Jacques), age 45, his wife [Catherine Comeau](#), age 40, and their children: [Marguerite](#), age 15; [Joseph](#), age 14; [Jean-Baptiste](#), age 12; [Jean-François](#), age 9; [Marie Josèphe](#), age 4; and [Marie Isabelle](#), age 2

Joseph Grégoire is mentioned on the June 2, 1766 list of the Acadians of Massachusetts who wanted to go to Québec. Jean-François, Marie Josèphe and Marie Isabelle were baptized at St-Denis-sur-Richelieu on September 20, 1767. Catherine Comeau died there on June 19, 1770. Joseph Grégoire remarried [Marie Thérèse Hubert](#) at the Nicolet cathedral on June 20, 1774. He died in Nicolet on April 6, 1803.

- [Joseph Abel Bourgeois](#) (à Claude, à Germain, à Jacques), age 33, his wife [Marguerite Doucet](#), age 26, and their children: [Jean-Baptiste](#), age 4; and [Marie Josèphe](#), age 2

They were in Trois-Rivières where their marriage was rehabilitated on September 28, 1767. Their son [Joseph \(i\)](#) was baptized there on April 4, 1768 and their daughter Marie Marguerite on May 1, 1771. In 1774, the family can be found in Bécancour where they baptized their son [Pierre](#) on March 27, 1774 and their daughter [Élisabeth](#) on August 20, 1776. In 1779, the family returned to Trois-Rivières, where we find the baptisms of [Joseph](#), [Louis](#) and [Marie Anne](#). Joseph Abel and Marguerite were buried in Bécancour on November 23, 1812 and December 28, 1821 respectively.

- Pierre Dupuis, 52 ans, son épouse Anastasie Bourgeois (à Claude, à Germain, à Jacques), 36 ans, et leurs enfants : Marguerite, 11 ans; et Anne, 5 ans Pierre et Anastasie qui avaient été déportés au Massachusetts se trouvaient à l'Assomption le 26 juillet 1767 pour la réhabilitation de leur mariage. Marguerite, née en exil vers 1756, y fut baptisée le 22 novembre 1767. La famille déménagea par la suite à Saint-Jacques-de-l'Achigan où l'on trouve le mariage de Marguerite à Olive Mathieu Richard le 27 novembre 1780, ainsi que le décès d'Anastasia et Pierre le 24 juillet 1793 et le 27 janvier 1790 respectivement.
- Pierre Dupuis, age 52, his wife Anastasie Bourgeois (à Claude, à Germain, à Jacques), age 36, and their children: Marguerite, age 11; and Anne, age 5 Pierre and Anastasie who were deported to Massachusetts were in L'Assomption on July 26, 1767 for the rehabilitation of their marriage. Marguerite, born in exile around 1756, was baptized on November 22, 1767. The family subsequently moved to St-Jacques-de-l'Achigan where we find the marriage of Marguerite to Olive Mathieu Richard on November 27, 1780, and the death of Anastasia and Pierre on July 24, 1793 and January 27, 1790 respectively.

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Pitt	1767-06-26	New London, CT	1767-07-31	Québec, QC	240

Nous y retrouvons :

- Guillaume Bourgeois (à Guillaume, à Germain, à Jacques), 50 ans, veuf de Marie Anne Hébert, et son fils Joseph, 15 ans

Guillaume et Marie Anne Hébert avaient été déportés au Connecticut. Marie Anne Hébert décéda probablement au Connecticut. Guillaume est mentionné sur la liste du 9 septembre 1763 des Acadiens du Connecticut voulant aller en France. Il était absent lors de la réhabilitation des mariages de ses filles Marie-Modest à Bonaventure Gaudet et Marie-Théotiste à Jean Baptiste Lanoue, le 15 novembre 1767. Guillaume était présent lors de la sépulture de sa petite-fille Marie Marguerite Lanoue, fille de Jean-Baptiste et de Marie-Théotiste, le 7 mai 1770. Il était à Saint-Jacques-de-l'Achigan pour le mariage de son fils Joseph à Marie Breau le 21 janvier 1771 où Marie Anne Hébert fut inscrite comme étant défunte. Guillaume décéda à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 22 novembre 1794. Bonaventure Gaudet, Jean Baptiste Lanoue et Joseph Bourgeois étaient présents pour l'inhumation.

- Bonaventure Gaudet, 25 ans, son épouse Marie-Modest Bourgeois (à Guillaume, à Guillaume, à Germain, à Jacques), 25 ans, et leur fille Anne-Esther, 6 mois

Bonaventure et Marie-Modest sont mentionnés sur la liste du 14 août 1763 des Acadiens du Connecticut voulant aller en France. Bonaventure fut nommé

On board we find:

- Guillaume Bourgeois (à Guillaume, à Germain, à Jacques), age 50, widower of Marie Anne Hébert, and his son Joseph, age 15

Guillaume and Marie Anne Hébert were deported to Connecticut. Marie Anne Hébert probably died in Connecticut. Guillaume was mentioned on the September 9, 1763 list of the Acadians of Connecticut who wanted to go to France. He was absent for the rehabilitation of the marriages of his daughters Marie-Modest to Bonaventure Gaudet and Marie-Théotiste to Jean Baptiste Lanoue on November 15, 1767. Guillaume was present at the burial of his granddaughter Marie Marguerite Lanoue, daughter of Jean-Baptiste and Marie-Théotiste, on May 7, 1770. He was in St-Jacques-de-l'Achigan for the marriage of his son Joseph to Marie Breau on January 21, 1771 where Marie Anne Hébert was registered as deceased. Guillaume died in St-Jacques-de-l'Achigan on November 22, 1794. Bonaventure Gaudet, Jean Baptiste Lanoue and Joseph Bourgeois were present for the burial.

- Bonaventure Gaudet, age 25, his wife Marie Modest Bourgeois (à Guillaume, à Guillaume, à Germain, à Jacques), age 25, and their daughter Anne-Esther, 6 months old

Bonaventure and Marie-Modest are mentioned on the August 14, 1763 list of the Acadians of Connecticut who wanted to go to France. Bonaventure was named

parrain de [Pierre Lanoue](#), fils de sa belle-sœur Marie-Théotiste Bourgeois et de Pierre Lanoue, le 19 août 1767. Leur fille Anne Esther fut baptisée à l'église Saint-Pierre-du-Portage à l'Assomption le 28 septembre 1767. Le couple réhabilita son mariage à la même église le 15 novembre 1767. La raison de cet écart de dates entre les baptêmes et la réhabilitation du mariage n'est pas claire. La famille déménagea à Saint-Jacques-de-l'Achigan vers 1775 où Bonaventure décéda le 18 juin 1816 suivi de Marie-Modest le 24 août 1820.

- [Jean-Baptiste Lanoue](#), 27 ans, son épouse [Théotiste Bourgeois](#) (à Guillaume, à Guillaume, à Germain, à Jacques), 23 ans, ainsi que leur fils Jean-Baptiste, 1 an. Jean-Baptiste et Marie-Théotiste sont mentionnés sur la liste du 14 août 1763 des Acadiens du Connecticut voulant aller en France. Leur fils [Pierre](#) fut baptisé à l'église Saint-Pierre-du-Portage à l'Assomption le 20 août 1767. Le couple réhabilita son mariage le 15 novembre 1767 dans la même église. Le registre de mariage mentionne deux enfants, un premier nommé [Jean-Baptiste \(ii\)](#), 2 ans, ainsi que Pierre. On ne retrouve pas le baptême de Jean-Baptiste quoique l'inscription du mariage indique que les deux enfants avaient été présentés à l'église Saint-Pierre-du-Portage. On ne retrouve plus aucune autre mention de Jean-Baptiste (ii). Vers 1775, la famille se rendit à Saint-Jacques-de-l'Achigan où Jean Baptiste père décéda le 14 mai 1801 suivi de Marie-Théotiste le 2 décembre 1814.

godfather of [Pierre Lanoue](#), son of his sister-in-law Marie-Théotiste Bourgeois and Pierre Lanoue, on August 19, 1767. Their daughter Anne Esther was baptized at the St. Pierre-du-Portage church in l'Assomption on September 28, 1767. The couple rehabilitated their marriage at the same church on November 15, 1767. The reason for this date gap between the baptisms and the rehabilitation of their marriage is not clear. The family moved to St. Jacques-de-l'Achigan around 1775 where Bonaventure died on June 18, 1816 followed by Marie Modest on August 24, 1820.

- [Jean-Baptiste Lanoue](#), aged 27, his wife [Théotiste Bourgeois](#) (à Guillaume, à Guillaume, à Germain, à Jacques), age 23, and their son Jean-Baptiste, age 1. Jean-Baptiste and Marie-Théotiste were mentioned on the August 14, 1763 list of the Acadians of Connecticut who wanted to go to France. Their son [Pierre](#) was baptized at the of St. Pierre-du-Portage church in l'Assomption on August 20, 1767. The couple rehabilitated their marriage on November 15, 1767 in the same church. The marriage register mentions two children, a first named [Jean-Baptiste \(ii\)](#), age 2, as well as Pierre. The baptism of Jean-Baptiste Baptist is not found even though the inscription of the marriage indicates that the two children had been presented to St. Pierre-du-Portage church. No other mention of Jean-Baptiste (ii) is found. Around 1775, the family went to St. Jacques-de-l'Achigan where Jean-Baptiste the elder died on May 14, 1801 followed by Marie-Théotiste on December 2, 1814.

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Rainbow	1767-08-24	Boston, MA	1767-10-01	Québec, QC	50

Nous y retrouvons :

- [Joseph LeBlanc](#), 69 ans, son épouse [Marguerite Bourgeois](#) (à Germain, à Jacques), 67 ans, et leur fils Cajetan, 31 ans

Marguerite et Joseph se trouvaient à Québec le 12 août 1767 pour le mariage de leur fille [Félicité](#) à Joseph Béliveau. Leur fils [Cajetan](#) se maria avec Marie Amable Martin le 17 août 1772 à Saint-Denis-sur-Richelieu. Marguerite décéda à St-Ours, Bas-Richelieu, le 14 juillet 1770 et Joseph décéda à Saint-Denis-sur-Richelieu le 17 octobre 1775.

On board we find:

- [Joseph LeBlanc](#), age 69, his wife [Marguerite Bourgeois](#) (à Germain, à Jacques), age 67, and their son Cajetan, age 31

Marguerite and Joseph are in Québec City on August 12, 1767 for the wedding of their daughter [Félicité](#) to Joseph Béliveau. Their son [Cajetan](#) married Marie Amable Martin on August 17, 1772 in St. Denis-sur-Richelieu. Marguerite died in St-Ours, Bas-Richelieu, on July 14, 1770 and Joseph died in St. Denis-sur-Richelieu on October 17, 1775.

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Eagle	± 1768-05-24	Connecticut	1768-06-06	<b>Boston, MA*</b>	9*
Phenix	± 1768-05-24	Connecticut	1768-06-08	<b>Boston, MA*</b>	44*
Betsey*	± 1768-06-13	Boston, MA	1768-07-15	Québec, QC	66

\* Les Acadiens à bord du Eagle et du Phenix en provenance du Connecticut ont dû changer de bateau à Boston pour se rendre à Québec à bord du Betsey

Nous y retrouvons :

- Jean-Baptiste (i) Comeau, 44 ans, son épouse Anne Bourgeois (à Guillaume, à Germain, à Jacques), 44 ans, ainsi que leurs enfants : Augustin, 18 ans; Nathalie, 16 ans; Jean-Baptiste (ii), 14 ans; Joseph, 13 ans; Pierre, 12 ans; Firmin, 9 ans; Marie, 7 ans; et Marguerite, 4 ans

Arrivés à Boston sur le sloop Phenix parti du Connecticut le 24 mai 1768, ils repartirent pour Québec deux semaines plus tard sur le Betsey.

Le couple était à Chambly lors du baptême de leur fils Pierre le 31 août 1768 et à Saint-Philippe-de-Laprairie le 2 février 1773 lors du mariage de leur fille Nathalie à Michel Bourgeois, fils de Claude Bourgeois et Anne Marie Cormier. Ils y étaient aussi lors de la sépulture de leur fille Marguerite le 26 avril 1773. Anne décéda à Laprairie le 27 mai 1781 et y fut inhumée le jour suivant. Jean-Baptiste décéda à l'Acadie, Haut-Richelieu, le 27 février 1797 et y fut inhumé le 28 février 1797.

\* The Acadians aboard the Eagle and the Phenix, coming from Connecticut, had to change boats in Boston to get to Québec on the Betsey

On board we find:

- Jean-Baptiste (i) Comeau, age 44, his wife Anne Bourgeois (à Guillaume, à Germain, à Jacques), age 44, and their children: Augustin, age 18; Nathalie, age 16; Jean-Baptiste (ii), age 14; Joseph, age 13; Pierre, age 12; Firmin, age 9; Marie, age 7; and Marguerite, age 4

Having arrived in Boston on the sloop Phenix which left Connecticut on May 24, 1768, they left for Québec two weeks later on the Betsey.

The couple was in Chambly for the baptism of their son Pierre on August 31, 1768 and in St. Philippe-de-Laprairie on February 2, 1773 at the wedding of their daughter Nathalie to Michel Bourgeois, son of Claude Bourgeois and Anne Marie Cormier. They were also there for the burial of their daughter Marguerite on April 26, 1773. Anne died in Laprairie on May 27, 1781 and was buried there the next day. Jean-Baptiste died in L'Acadie, Haut-Richelieu, on February 27, 1797 and was buried there on February 28, 1797.

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Swallow	± 1768-07-24	Québec**	1768-08-25	<b>Boston, MA**</b>	8**
Fox	± 1769-07-04	Québec**	1769-08-04	<b>Boston, MA**</b>	5**

\*\* Voyage inverse

\*\* Reverse trip

## 1770

Le 5 mars 1770, au milieu des relations tendues entre la population de Boston et les soldats, une foule se forma autour d'une sentinelle britannique qui fit l'objet d'abus et de harcèlement verbaux. Il fut finalement appuyé par huit soldats supplémentaires, qui furent soumis à des menaces verbales et frappés à répétition avec des bâtons, des pierres et des boules de neige. Ceux-ci tirèrent dans la foule, sans en avoir reçu l'ordre, tuant instantanément trois personnes et en blessant d'autres. Deux autres personnes sont mortes plus tard des blessures subies dans l'incident. L'incident devint connu sous le nom de « [Massacre de Boston](#) » par les colons et comme « l'incident sur la rue King » par les Britanniques. Il fut fortement publicisé par de principaux [patriotes](#), tels que [Paul Revere](#) et [Samuel Adams](#), pour encourager la rébellion contre les autorités britanniques.

On March 5, 1770, amid ongoing tense relations between the Boston population and the soldiers, a mob formed around a British sentry who was subjected to verbal abuse and harassment. He was eventually supported by eight additional soldiers who suffered verbal threats and were repeatedly hit by clubs, stones and snowballs. They fired into the crowd, without orders, instantly killing three people and wounding others. Two more people died later from wounds sustained in the incident. The incident became known as the “[Boston Massacre](#)” by the colonists and as the “Incident on King Street” by the British. It was heavily publicized by leading [Patriots](#), such as [Paul Revere](#) and [Samuel Adams](#), to encourage rebellion against the British authorities.

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Dolphin	1771-06-15	Falmouth, UK	1771-07-31	Québec, QC	2
Pitt	1772-03-23	Martinique, FR	1772-05-21	Québec, QC	12
?	1772-06-28	New Haven, CT	1772-07-13	<b>Boston, MA*</b>	43*
Susanna*	1772-07-20	Boston, MA	1772-08-20	Québec, QC	49

\* Les Acadiens à bord du bateau (dont les noms sont inconnus) en provenance de New Haven, au CT, ont dû changer de bateau à Boston pour se rendre à Québec à bord du Susanna.

\* The Acadians aboard the vessel (whose names are unknown) coming from New Haven, CT, had to change boats in Boston to get to Québec on the Susanna.

Nous y retrouvons :

- [Anne \(Aimée\) LeBlanc](#), 72 ans, veuve de [Joseph Bourgeois](#) (à Germain, à Jacques, qui est décédé à Beverly, MA), et deux de leurs enfants : [Pépin](#), 38 ans; et [Marguerite Bourgeois](#), 26 ans, veuve de [Joseph Dupuis](#), ainsi que leurs enfants : Joseph Dupuis, 5 ans; et Charles Dupuis, 3 ans.

Ils sont mentionnés sur la liste du 14 août 1763 des Acadiens du Massachusetts voulant aller en France. Ils étaient à Bécancour, QC le 18 juin 1773 lors des baptêmes de Charles et de Joseph Dupuis.

- [Joseph Bourg](#), 33 ans, son épouse [Séraphine Bourgeois](#) ainsi que leurs enfants : Marie-Nathalie, 3 ans; et Élizabeth, bébé naissant. Joseph, le fils de

On board we find:

- [Anne \(Aimée\) LeBlanc](#), age 72, widow of [Joseph Bourgeois](#) (à Germain, à Jacques, who died in Beverly, MA), and two of their children: [Pépin](#), age 38; and [Marguerite Bourgeois](#), age 26, widow of [Joseph Dupuis](#), as well as their children: Joseph Dupuis, age 5; and Charles Dupuis, age 3.

They are mentioned on the August 14, 1763 list of the Acadians of Massachusetts wishing to go to France. They were in Bécancour, QC on June 18, 1773 at the baptism of Charles and Joseph Dupuis.

- [Joseph Bourg](#), age 33, his wife [Séraphine Bourgeois](#) as well as their children: Marie-Nathalie, age 3; and Elizabeth, newly born. Séraphine's son Joseph is born

Séraphine, est né à L'Assomption, au Québec, en septembre 1774. Elle décède à Terrebonne, au Québec en septembre 1824

at L'Assumption, Quebec, in September of 1774. She dies in Terrebonne, Quebec, in September of 1824.

## 1773

Le 16 décembre 1773, une manifestation politique par les Fils de la Liberté à Boston devint connue sous le nom de « Boston Tea Party ». Défiant le *Tea Act* du 10 mai 1773, les manifestants, certains déguisés en Autochtones, détruisirent une cargaison entière de thé envoyée par la Compagnie britannique des Indes orientales. Ils grimpèrent à bord des navires et jetèrent les caisses de thé par-dessus bord dans le port de Boston. Le gouvernement britannique réagit sévèrement et l'événement mena à la Révolution américaine.

Le Boston Tea Party fut le point culminant d'un mouvement de résistance dans toute l'Amérique britannique contre le *Tea Act* adopté par le Parlement britannique en 1773. Tout comme pour le *Stamp Act*, les colons s'opposèrent au *Tea Act* parce que selon eux la loi violait leurs droits en tant que Britanniques selon le principe « pas de taxation sans représentation ». La Compagnie britannique des Indes orientales disposant de relations importantes se vit accorder des avantages compétitifs sur les importateurs de thé coloniaux qui réprouvaient cette mesure et craignaient d'autres violations sur leurs activités commerciales. Les manifestants avaient réussi à empêcher le déchargement du thé soumis à l'impôt dans trois autres colonies, mais à Boston, le gouverneur royal assiégié, Thomas Hutchinson, refusa que le thé soit retourné en Grande-Bretagne.

On December 16, 1773, a political protest by the Sons of Liberty in Boston, became known as the Boston Tea Party. In defiance of the Tea Act of May 10, 1773, the demonstrators, some disguised as Native Americans, destroyed an entire shipment of tea sent by the East India Company. They boarded the ships and dumped the chests of tea into the Boston Harbor. The British government responded harshly, and the episode escalated into the American Revolution.

The Boston Tea Party was the culmination of a resistance movement throughout British America against the Tea Act which was passed by the British Parliament in 1773. Just as was the case for the Stamp Act, colonists objected to the Tea Act because they believed that it violated their rights as Englishmen on the principle "No taxation without representation". The well-connected English East India Company had been granted competitive advantages over colonial tea importers who resented the move and feared additional infringement on their business. Protesters had successfully prevented the unloading of taxed tea in three other colonies, but in Boston, embattled Royal Governor Thomas Hutchinson refused to allow the tea to be returned to Britain.



Figure H - « La destruction du thé au port de Boston » - Nathaniel Currier, gravure représentant le Boston Tea Party, 1846.  
“The Destruction of Tea in Boston Harbor” - Nathaniel Currier, print depicting the Boston Tea Party, 1846

Crédit : Wikimedia Commons

Tiré de / taken from <http://teachnet.eu/tobrien/about/revolutions/the-american-revolution/boston-tea-party/>

Le Parlement répondit au Tea Party en 1774 avec [les lois intolérables](#) qui, entre autres, mirent fin à l'administration locale dans le Massachusetts et [ferma le commerce](#) à Boston. Les colons à la grandeur des [treize colonies](#) à leur tour répondirent aux lois intolérables par des protestations supplémentaires et en convoquant le [premier Congrès continental](#), ayant pour but de demander au monarque britannique l'abrogation des lois et d'en coordonner la résistance coloniale. La crise s'intensifia et la [Guerre d'indépendance des États-Unis](#) débute près de Boston en 1775. La guerre dura de 1775 à 1783.

Parliament responded to the Tea Party in 1774 with [the Intolerable Acts](#) which, among other provisions, ended local self-government in Massachusetts and [closed Boston's commerce](#). Colonists up and down the [Thirteen Colonies](#) in turn responded to the Intolerable Acts with additional acts of protest and by convening the [First Continental Congress](#) which [petitioned the British monarch](#) for repeal of the acts and coordinated colonial resistance to them. The crisis escalated and the [American Revolutionary War](#) began near Boston in 1775. The war lasted from 1775 to 1783.

Bateau Vessel	Départ Departure	En partance de From	Arrivée Arrival	Destination	Acadiens Acadians
Hope	1774-04-12	St-Helier, Jersey, UK	1774-05-06	Paspébiac, QC	
Bee	1774-04-12	St-Helier, Jersey, UK	1774-05-08	Paspébiac, QC	
Dolphin	1774-07-10	Bonaventure, QC	1774-07-14	Québec, QC	20
London Expedition	1774-05-27	Boston, MA	1774-06-28	Québec, QC	28

Nous y retrouvons :

- [Amable Bourgeois](#) (à Claude, à Germain, à Jacques), 36 ans, et son épouse [Louise Richard](#), 32 ans  
Déportés au Massachusetts, Amable Bourgeois et Louise Richard se trouvaient à l'Assomption, QC en 1774 lors de la réhabilitation de leur mariage le 7 août 1774. Demeurés au Massachusetts jusqu'à la veille de la Révolution américaine, ils quittèrent avec la vague des Loyalistes qui fuyaient au Canada.
- [Thimothée Bourgeois](#) (à Joseph, à Germain, à Jacques), 35 ans, son épouse [Élizabeth Winnett \(Ouinet\)](#), 28 ans, ainsi que leur fille [Elizabeth](#), 4 ans. Leur fils Jospoh est né à St-Jacques-l'Achigan, Québec, le 2 novembre 1775. Timothee y décède le 9 mars 1777.
- [Victor Richard](#), 38 ans, son épouse [Ludivine Bourgeois](#) (à Joseph, à Germain, à Jacques), 41 ans, ainsi que leurs enfants : Marguerite, 11 ans; Ludivine, 10 ans; Élizabeth, 8 ans; Jean-Baptiste, 6 ans; Joseph, 4 ans; et Pierre, 1 an

Anne (Aimée) LeBlanc et ses enfants déportés se trouvaient à Bécancour, QC lors de la réhabilitation du

On board we find:

- [Amable Bourgeois](#) (à Claude, à Germain, à Jacques), age 36 and his wife [Louise Richard](#), age 32  
Deported to Massachusetts, Amable Bourgeois and Louise Richard are found at L'Assomption, QC in 1774 for the rehabilitation of their marriage on August 7, 1774. Having remained in Massachusetts until the eve of the American Revolution, they left with the wave of Loyalists who fled to Canada.
- [Thimothée Bourgeois](#) (à Joseph, à Germain, à Jacques), age 35, his wife [Élizabeth Winnett \(Ouinet\)](#), age 28, and their daughter [Elizabeth](#), age 4. Their son Joseph is Born at St-Jacques-l'Achigan, Québec, on the 2nd of November, 1775. Timothee will die there on the 9<sup>th</sup> or March, 1777.
- [Victor Richard](#), age 38, his wife [Ludivine Bourgeois](#) (à Joseph, à Germain, à Jacques), age 41, as well as their children: Marguerite, age 11; Ludivine, age 10; Elizabeth, age 8; Jean-Baptiste, age 6; Joseph, age 4; and Pierre, age 1.

Anne (Aimée) LeBlanc and her deported children are found in Bécancour, QC for the rehabilitation of her

mariage de sa fille [Ludivine Bourgeois](#) à Victor Richard le 17 août 1774. Son fils [Pépin](#) épousa Marie Poirier à Bécancour le 4 février 1783. Le mariage de son fils [Timothée Bourgeois](#) à Isabelle Élisabeth Ouimet à Boston le 31 janvier 1769 fut réhabilité à Pointe-aux-Tremble, QC le 28 décembre 1775. Le mariage en exil en 1759 de sa fille [Élisabeth Bourgeois](#) à Polycarpe Robichaud fut réhabilité à l'Assomption le 22 septembre 1767. Anne (Aimée) LeBlanc décéda à Bécancour le 1<sup>er</sup> juin 1792.

daughter [Ludivine Bourgeois'](#) marriage to Victor Richard on August 17, 1774. Her son [Pépin](#) married Marie Poirier in Bécancour on February 4, 1783. The marriage of her son [Timothée Bourgeois](#) to Isabelle Élisabeth Ouimet in Boston on January 31, 1769 was rehabilitated in Pointe-aux-Tremble, QC on December 28, 1775. The 1759 marriage in exile of her daughter [Élisabeth Bourgeois](#) to Polycarpe Robichaud was rehabilitated in L'Assomption on September 22, 1767. Anne (Aimée) Leblanc died in Bécancour on June 1, 1792.

Bateau	Départ	En partance de	Arrivée	Destination	Acadiens
Vessel	Departure	From	Arrival		Acadians
Nancy	1774-05-16	New Haven, CT	1774-07-14	Québec, QC	50
Isabelle	1775-05-15	Salem, MA	1775-06-15	Québec, QC	34

Nous y retrouvons :

- [Louis Robichaud](#)<sup>22</sup>, 70 ans, son épouse [Jeanne Bourgeois](#) (à Claude, à Germain, à Jacques), 66 ans ainsi que leurs enfants : Édouard, 39 ans; Jacques, 36 ans; Marie-Esther, 34 ans; Otho, 33 ans; Monique, 31 ans; Florent, 28 ans; Firmand dit Villebond, 26 ans; Vénérande, 22 ans; et la sœur de Louis, Anne Robichaud, 68 ans.

Jeanne Bourgeois épouse de Louis Robichaud, déportée au Massachusetts, se trouva à Québec en 1774 lors du mariage de leur fille Monique à Olivier LeBlanc le 18 juillet 1775. Louis Robichaud, homme respecté et leader incontesté des Acadiens du Massachusetts, avait obtenu du vicaire de Halifax le droit de dispenser des bans et des empêchements de mariage. Devenu pasteur laïque, il présida à un grand nombre de mariages et baptêmes laïques au Massachusetts sous condition que ceux-ci soient réhabilités dès qu'un prêtre serait disponible. Demeuré au Massachusetts jusqu'à la veille de la Révolution américaine, il quitta avec la vague des Loyalistes qui s'enfuirent au Canada. On retrouve la sépulture de leur fils Firmin à Québec le 27 octobre 1775. Jeanne et Louis y furent inhumés le 18 mars 1790 et le 20 décembre 1780 respectivement.

On board we find:

- [Louis Robichaud](#)<sup>23</sup>, age 70, his wife [Jeanne Bourgeois](#) (à Claude, à Germain, à Jacques), age 66 and their children: Edward, age 39; Jacques, age 36; Marie-Esther, age 34; Otho, age 33; Monique, age 31; Florent, age 28; Firmand dit Villebond, age 26; Vénérande, age 22; and Louis' sister, Anne Robichaud, age 68.

Jeanne Bourgeois wife of Louis Robichaud, deported to Massachusetts, is in Quebec City in 1774 for the marriage of their daughter Monique to Olivier LeBlanc on July 18, 1775. Louis Robichaud, a respected man and undisputed leader of the Acadians in Massachusetts, had been granted by the vicar of Halifax the right to dispense bans and marriage impediments. He became a secular pastor and presided over many secular marriages and baptisms in Massachusetts with the provision that they were rehabilitated as soon as a priest was available. Having remained in Massachusetts until the eve of the American Revolution, he left with the wave of Loyalists who fled to Canada. Their son Firmin was buried in Quebec City on October 27, 1775. Jeanne and Louis were buried there on March, 18 1790 and on December 20, 1780 respectively.

## 1776

<sup>22</sup> Pour plus de détails sur Louis Robichaud, veuillez consulter l'édition Printemps 2013 du bulletin « Le Bourgeois », vol. 31, page 15

<sup>23</sup> For more information on Louis Robichaud, see the Spring 2013 edition of “Le Bourgeois” newsletter, vol. 31, page 15

La Déclaration d'Indépendance des États-Unis est la déclaration adoptée par le [deuxième Congrès continental](#) au [Pennsylvania State Hall](#) (maintenant connue sous le nom [d'Independence Hall](#)) à [Philadelphie](#), en Pennsylvanie, le 4 juillet 1776. La Déclaration annonçait que les [treize colonies américaines](#) étaient en guerre avec le royaume de [Grande-Bretagne](#), qu'ils se considéreraient dorénavant comme treize [états souverains](#) indépendants qui n'étaient plus sous la domination britannique. Avec la Déclaration, ces états formaient une nouvelle nation, celle des [États-Unis d'Amérique](#).

Comme nous le voyons dans les départs des colonies et les arrivées au Québec, bien que les Acadiens aient manifesté de l'intérêt à quitter les colonies pour d'autres territoires dès 1763, il faut se demander dans quelle mesure cette ruée est due au désir de quitter les colonies britanniques pour retourner à un territoire français ou au désir d'échapper aux conflits croissants entre les colons américains et le gouvernement britannique.

Soulignons également que bien que le Québec était francophone, il était sous la domination britannique avec un gouverneur anglais alors il n'était pas un territoire français.

Nous avons démontré que quelques Acadiens sont retournés aux colonies en 1768 et 1769, indiquant qu'ils se sentaient assez à l'aise pour retourner à Boston, même avec les querelles entre les colons et les Britanniques.

The United States Declaration of Independence is the statement adopted by the [Second Continental Congress](#) at the [Pennsylvania State House](#) (now known as [Independence Hall](#)) in [Philadelphia](#), Pennsylvania, on July 4, 1776. The Declaration announced that the [thirteen American colonies](#) were at war with the Kingdom of [Great Britain](#) and that they would now regard themselves as thirteen independent [sovereign states](#) no longer under British rule. With the Declaration, these states formed a new nation, that of the [United States of America](#).

As we see from the departures from the colonies and the arrivals in Québec, although the Acadians showed interest in leaving the colonies for other territories as early as 1763 some consideration must be given to just how much of the rush to leave the British colonies had to do with wanting to return to a French territory and how much was wanting to get away from the rising conflict between the American colonists and the British government.

We should also point out that although Québec was French speaking, it was under British rule with an English Governor, and therefore it was not a French territory.

We have shown that a few Acadians returned to the colonies in 1768 and 1769, indicating that they felt comfortable enough to return to Boston, even with the strife between the colonists and the British.



Figure I - La signature de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis, 4 juillet 1776  
The signing of the United States Declaration of Independence, July 4, 1776

Crédit / Credit: <https://www.surfnetkids.com/independenceday/261/who-wrote-the-declaration-of-independence>

## 3e partie – La Troisième Vague

//

## Part 3 – The Third Wave

### Les réfugiés des Îles-Saint-Pierre-et-Miquelon, des Îles-de-la-Madeleine, de la Côte-Nord du Saint-Laurent et du Saguenay

//

### Refugees from Saint-Pierre-et-Miquelon Islands, the Magdalen Islands, the St. Lawrence north shore region and the Saguenay

#### Les Iles de la Madeleine

//

#### The Magdalen Islands

En 1763, les îles-de-la-Madeleine furent d'abord annexées à Terre-Neuve pour passer, en 1774 grâce à l'Acte de Québec, sous la juridiction du Québec.

Qui colonisèrent les îles-de-la-Madeleine?

La version actuelle des faits tend à faire commencer l'histoire de la colonisation des îles en 1765 avec les installations de chasse et pêche de Richard Grisley aux îles. En 1765, 22 Acadiens vivaient désormais aux îles-de-la-Madeleine avec leur famille. Ces Acadiens, venus de Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard, étaient les recrues de Richard Gridley et étaient employés par la « The Sea Cow Fishery ». Ils faisaient principalement la chasse aux morses, mais également la pêche à la morue et la chasse aux phoques. Le 3 août 1765, ils signèrent le serment d'allégeance à la couronne britannique, ce qui marqua officiellement le début de la colonisation permanente des îles-de-la-Madeleine.

Le 12 avril 1793, après le début de la Révolution française, d'autres familles acadiennes originaires des îles Saint-Pierre et Miquelon se joignirent à eux sous la gouverne de l'abbé Jean-Baptiste Allain à qui l'on doit le premier registre conservé. Ici commença la véritable colonisation des îles-de-la-Madeleine.

Une fois de plus, nous devons nous demander quelle influence la Révolution française eut sur la migration des familles de Saint-Pierre-et-Miquelon aux îles-de-la-Madeleine.

In 1763, the Magdalen Islands were annexed to Newfoundland and then came under Québec's jurisdiction in 1774 with the Quebec Act.

Who settled the Magdalen Islands?

The current version of the facts would seem to begin the story of the colonization of the islands in 1765 with the hunting and fishing installations of Richard Grisley on the islands. In 1765, 22 Acadians now lived in the Magdalen Islands with their families. These Acadians, who came from Nova Scotia and Prince Edward Island, were the hires of Richard Gridley and were employed by "The Sea Cow Fishery". They mainly hunted for walruses, but also fished for cod and hunted seal. On August 3, 1765, they signed the oath of allegiance to the British Crown formally marking the beginning of the permanent colonization of the Magdalen Islands.

On April 12, 1793, after the beginning of the French Revolution, other Acadian families hailing from Saint-Pierre and Miquelon Islands joined them under the leadership of Abbot Jean-Baptiste Allain whose register was the first to be preserved. Here the real colonization of the Magdalen Islands began.

Once again, we must ask ourselves what influence the French Revolution had on the migration of the families from Saint-Pierre-et-Miquelon to the Magdalen Islands.



Figure J - Iles de St-Pierre et Miquelon  
Crédit / Credit : <https://tresordesregions.mgm.fr/>

Parmi ceux-ci se trouvent :

- Joseph Bourgeois (à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), son épouse Angélique (Madeleine) Boudrot et leurs enfants vivants

Ils se trouvaient à Saint-Pierre et Miquelon lors du recensement de 1785 où Joseph était inscrit comme capitaine de navire. Il avait une part de 50% dans le brigantin « The Butterfly » qu'il commandait et qui avait sombré deux ans plus tôt alors qu'il était employé par le roi. Il eut ensuite une chaloupe qu'il utilisa pour pêcher les côtes locales. Il possédait deux bêtes à cornes et un jardin. On retrouve la famille à Havre-Aubert aux îles-de-la-Madeleine lors du mariage de leur fils Jean-Baptiste à Marie Chiasson le 14 janvier 1794.

Dix de leurs enfants les accompagnèrent aux îles et y devinrent la source de tous les Bourgeois.

- Théotiste Bourgeois (à Joseph, à Claude, à Charles, à Jacques), 43 ans, veuve de Pierre Arsenault décédé vers 1782 en France, se trouvait à Saint-Pierre et Miquelon lors du recensement de 1785 et à Havre-Aubert en 1801 lors du mariage de son fils Charles Arsenault à Anastasie Richard. Son fils Pierre Arsenault et son épouse Geneviève Boudrot étaient à Havre-Aubert en 1795 lors du baptême de leur fils Pierre Constance. Théotiste décéda à Havre-Aubert le 8 novembre 1826.

Among these new arrivals were:

- Joseph Bourgeois (à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), his wife Angélique (Madeleine) Boudrot and their living children

They were in Saint-Pierre-et-Miquelon for the 1785 census where Joseph was registered as a ship's captain. He had a half share in the brigantine "The Butterfly" which he commanded, and which sank two years earlier while he was employed by the King. He then had a rowboat which he uses to fish the local shores. He had two horned beasts and a garden. The family can be found in Havre-Aubert, on the Magdalen Islands, at the marriage of their son Jean-Baptiste to Marie Chiasson on January 14, 1794.

Ten of their children accompanied them to the islands and became the source of all Bourgeois there.

- Théotiste Bourgeois (à Joseph, à Claude, à Charles, à Jacques), age 43, widow of Pierre Arsenault who died circa 1782 in France, was in Saint-Pierre-et-Miquelon for the census of 1785 and in Havre-Aubert in 1801 for the marriage of her son Charles Arsenault to Anastasie Richard. Her son Pierre Arsenault and his wife Geneviève Boudrot were in Havre-Aubert in 1795 for the baptism of their son Pierre Constance. Théotiste died in Havre-Aubert on November 8, 1826.

Théotiste Bourgeois est la souche maternelle de tous les Arsenault sur les îles-de-la-Madeleine et est le personnage principal du roman historique *Théotiste Bourgeois: le drame de Beaubassin* (2012) de Maxime Arsenault, qui est le premier volume d'une trilogie portant sur elle et l'établissement des Arsenault sur les îles-de-la-Madeleine.

- Marie Bourgeois (à Joseph, à Claude, à Charles, à Jacques), veuve de François Cormier, et leur fils Hippolyte Cormier, se trouvaient à Saint-Pierre-et-Miquelon lors du recensement de 1785. À ce moment Marie était veuve et le recensement indique que « Ses deux fils aînés sont pêcheurs et charpentiers, le troisième travaille à La Grave<sup>24</sup> ». Elle avait une part de 50 % d'une chaloupe utilisée par ses enfants pour leur travail à La Grave ce qui est suffisant pour elle-même, sa famille et son associé. Elle possédait également un jardin. Hippolyte Cormier était aux îles de-la-Madeleine en 1794 pour son mariage à Anne Gaudet.

Théotiste Bourgeois is the maternal source of all Arsenaults on the Magdalen Islands and is the main character in the historical novel *Théotiste Bourgeois: Le drame de Beaubassin* (2012) by Maxime Arsenault, which was the first volume in a trilogy about her and the settlement of the Arsenaults on the Magdalen Islands.

- Marie Bourgeois (à Joseph, à Claude, à Charles, à Jacques), widow of François Cormier, and their son Hippolyte Cormier, were in Saint-Pierre-et-Miquelon for the 1785 census. At that time Marie was a widow and the census indicates that “her two eldest sons are fishermen and carpenters, the third works at La Grave<sup>24</sup>”. She had a half share in a rowboat used by her children for work in La Grave which is sufficient to herself, her family and her partner. She also had a garden. Hippolyte Cormier was in the Magdalen Islands in 1794 for his marriage to Anne Gaudet.



**Figure K - Image tirée de la couverture du roman de Maxime Arseneau Théotiste Bourgeois aux îles de la Madeleine.**  
**Image taken from the book cover of Maxime Arseneau's novel *Théotiste Bourgeois aux îles de la Madeleine* (in English, *Théotiste at the Magdalen Islands*).**

<http://www.editionsfrancophonie.com/details.cfm?id=555>

En 1798, Isaac Coffin obtint la concession des îles-de-la-Madeleine et obligea les Madelinots à payer des rentes pour occuper les terres qu'ils avaient défrichées et

In 1798, ISAAC Coffin obtained the Magdalen Islands concession and forced the Madelinots to pay annuities to occupy the land they had cleared and occupied for more

<sup>24</sup> La Grave est située sur la pointe sud de l'île et était l'emplacement utilisé pour la transformation du poisson.  
La Grave is located on the southern tip of the island and was the location used for fish processing.

occupées depuis plus de 25 ans. Les misères et injustices auxquelles étaient alors soumis les Madelinots ainsi que les familles grandissantes et le territoire restreint expliquent leur émigration vers de nouvelles terres. Ils vont ainsi fonder plusieurs villages de la Côte-Nord du Saint-Laurent, dont Blanc-Sablon (1854), Havre-Saint-Pierre et Natashquan (1855) et Sept-Îles (1872).

C'est ainsi que l'on retrouve dès 1861 plusieurs familles Bourgeois installées à Havre-Saint-Pierre sur la Côte-Nord du Saint-Laurent.

- Hypolite Bourgeois (à Joseph Louis, à Jean Baptiste, à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), son épouse Apolline Petitpas et leurs enfants

Son fils Alfred y est né le 15 octobre 1861 et fut baptisé à l'église Saint-Pierre le jour suivant. Tous leurs enfants subséquents y naquirent et furent baptisés dans la même église.

- Urbin Bourgeois (à Joseph Louis, à Jean Baptiste, à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), son épouse Marie Léocadie Chiasson et leurs enfants

Leur fille Eugénie épousa Paul Cormier à l'église Saint-Pierre le 7 janvier 1862. Leur fils Issac de son premier mariage y est né le 13 avril 1862 et fut baptisé à l'église Saint-Pierre le 14 avril 1862. Léocadie Chiasson, la première épouse d'Urbain, décéda en donnant naissance le 3 juillet 1865 et fut inhumée le 5 juillet 1865. L'enfant décéda immédiatement après sa naissance le 3 juillet et fut enterré le même jour que sa mère.

Urbin maria sa deuxième épouse Esther Michel vers 1870. Leur fils François Elzéar naquit à Havre-Saint-Pierre le 2 octobre 1871 et y fut baptisé le jour suivant. Le couple eut 7 autres enfants tous nés à Havre-Saint-Pierre et Natashquan.

- Boniface Bourgeois (à Joseph Louis, à Jean Baptiste, à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), son épouse Hélène Chiasson et leurs enfants

Le couple déménagea à Natashquan vers 1860. Ils y étaient lors du baptême de leur fils Alfred (ii) le 13 août 1861. Leur fille Élodie y fut baptisée le 22 juin 1864.

than 25 years. The difficulties and injustices which the Madelinots were then subjected to, as well as the growing families and limited territory explain their emigration to new lands. They will as a result found several villages on the St-Lawrence North Coast region, including Blanc-Sablon (1854), Havre-Saint-Pierre and Natashquan (1855) and Sept-Îles (1872).

This is how we find, as early as 1861, several Bourgeois families settled in Havre-Saint-Pierre on the North Shore region of the St-Lawrence.

- Hypolite Bourgeois (à Joseph Louis, à Jean Baptiste, à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), his wife Apolline Petitpas and their children  
His son Alfred was born there on October 15, 1861, and was baptized at St. Peter's Church the following day. All the children that follow were born there and were baptized in the same church.
- Urbin Bourgeois (à Joseph Louis, à Jean Baptiste, à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), his wife Marie Léocadie Chiasson and their children

Their daughter Eugénie married Paul Cormier in the St. Pierre church on January 7, 1862. Their son Issac from his first marriage was born there on April 13, 1862, and was baptized at St. Pierre Church on April 14, 1862. Léocadie Chiasson, Urbin's first wife, died giving birth on July 3, 1865, and was buried on July 5, 1865. The child died immediately after birth on July 3<sup>rd</sup> and was buried on the same day as his mother.

Urbin married his second wife Esther Michel around 1870. Their son François Elzéar was born in Havre-Saint-Pierre on October 2, 1871 and was baptized there the following day. The couple had 7 other children all born in Havre-Saint-Pierre and Natashquan.

- Boniface Bourgeois (à Joseph Louis, à Jean Baptiste, à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), his wife Hélène Chiasson and their children  
The couple moved to Natashquan around 1860. They were there for the baptism of their son Alfred (ii) on August 13, 1861. Their daughter Élodie was baptized there on June 22, 1864.



Figure L - Vue aérienne des Îles-de-la-Madeleine, QC **Aerial view of the Magdalen Islands, QC**

Crédit / Credit : Doc Searls - Tiré de / Taken from:

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Îles\\_de\\_la\\_Madeleine#/media/File:îles\\_de\\_la\\_Madeleine\\_\(17202543126\).jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Îles_de_la_Madeleine#/media/File:îles_de_la_Madeleine_(17202543126).jpg)

C'est en 1895 seulement qu'une loi du Québec permettra aux Madelinots de racheter leurs terres. Ils mettront dès lors leurs efforts à surmonter leurs difficultés et à viser l'autosuffisance.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle (années 1900), l'industrialisation de l'exploitation forestière et minière de la Côte-Nord et du Saguenay en ont fait un aimant économique qui attira grand nombre de familles acadiennes vers la région. Le développement de Kénogami et Jonquière est dû en grande partie à l'apport des Acadiens dont un bon nombre de Bourgeois s'y retrouvent toujours aujourd'hui.

Parmi eux nous y retrouvons :

- Théodule Émile Bourgeois (à Vital, à Joseph, à Joseph, à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), son épouse Philomène Guillemette (Guilmet) et leurs enfants

Après s'être installés à Natashquan, on les retrouve à Clark-City et par la suite à Kénogami et Chicoutimi dans le Saguenay. La famille semble être une des premières familles Bourgeois à s'installer dans la région de Chicoutimi. Théodule Émile décéda à Chicoutimi le 6 novembre 1933 et y fut inhumé deux jours plus tard. Son épouse Philomène décéda à Chicoutimi le 17 novembre 1937.

It was only in 1895 that a Québec law would allow the Madelinots to buy back their lands. They will thereafter strive to overcome their difficulties and to become self-sufficient.

By the beginning of the 20<sup>th</sup> century (1900s), industrialization of forestry and mining of the North Shore and Saguenay makes them an economic magnet that attracts large numbers of Acadian families to the region. The development of Kénogami and Jonquière is due in large part to the contribution of the Acadians including many Bourgeois which are still found there today.

Among them we find:

- Théodule Émile Bourgeois (à Vital, à Joseph, à Joseph, à Joseph, à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques), his wife Philomène Guillemette (Guilmet), and their children

After settling in Natashquan, they can be found in Clark City and later in Kénogami and Chicoutimi in the Saguenay. The family seems to be one of the first Bourgeois families to have settled in the Chicoutimi area. Théodule Émile died in Chicoutimi on November 6, 1933, and was buried there two days later. His wife Philomène died in Chicoutimi on November 17, 1937.

Les îles-de-la-Madeleine ne furent pas l'unique destination des Acadiens de Saint-Pierre-et-Miquelon.

- Claude Bourgeois (à Charles, à Charles, à Charles, à Jacques), né à Beaubassin en 1734, et son épouse Marie Vigneault se retrouvent sur les îles-Saint-Pierre-et-Miquelon en 1764 lors de leur mariage. En 1767 ils se retrouvèrent avec leur fils, Jean-Baptiste, en France après que le gouvernement français eut forcé les réfugiés des îles à rentrer en France pour aider à diminuer la surpopulation sur les îles. Dès 1770, ils furent de retour aux îles où leur fils Michel fut baptisé. Ils y étaient en 1776 selon les archives des îles, de même que lors du recensement de 1785 où Claude est inscrit comme étant pêcheur et charpentier. Son fils aîné était également pêcheur. Claude possédait une part de 50 % d'une chaloupe pour la pêche et une station de séchage du poisson pour lesquelles il n'employait aucun autre employé. Il possédait deux bêtes à cornes et un jardin. La famille se retrouva à Nicolet, Bécancour et Saint-Grégoire dès 1790 lors du mariage de leur fille Anastasie à Joseph Richard. Claude décéda à Nicolet le 6 octobre 1801, et son épouse Marie Vigneault, le 17 février 1819.
- Anne Bourgeois (à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques) et son époux Joseph (dit Forban) Vigneault étaient aux îles-Saint-Pierre-et-Miquelon lors du baptême de leur fille Louise Vignault le 27 novembre 1763. Ils y étaient toujours lors du recensement de 1785 qui indique que Joseph était « pêcheur et charpentier ». Il pêchait les côtes avec sa chaloupe sur laquelle ses deux fils aînés étaient employés à titre de compagnons. Un troisième fils travaillait au séchage du poisson à La grave. Ils possédaient trois bêtes à cornes, sept à laine et un très beau jardin.

Ils se retrouvaient à Bécancour le 25 juillet 1789 lors du décès de leur fils Antoine. Joseph (dit Forban) Vigneault décéda à Saint-Grégoire le 2 août 1814. Présents à l'inhumation étaient ses fils Laurent et Jean-Baptiste. Nous n'avons retrouvé aucune information sur le décès d'Anne Bourgeois sauf qu'il précédait celui de son mari. Certain croient qu'elle serait décédée à Nantes, en France, le 16 novembre 1780, ce qui serait impossible puisqu'elle était présente à Saint-Pierre-et-Miquelon lors du recensement de 1785. Il est

The Magdalen Islands were not the only destination of the Acadians from Saint-Pierre-et-Miquelon.

- Claude Bourgeois (à Charles, à Charles, à Charles, à Jacques), born in Beaubassin in 1734, and wife Marie Vigneault are found on the islands of Saint-Pierre-et-Miquelon in 1764 for their marriage. In 1767 they found themselves with their son, Jean-Baptiste, in France after the French government forced the refugees of the islands to enter France to help reduce overpopulation of the islands. As of 1770, they were back on the Islands where their son Michel was baptized. They were there in 1776 according to the islands' archives, as well as for the 1785 census where Claude is registered as a fisherman and carpenter. His eldest son was also a fisherman. Claude had a half share in a rowboat for fishing and a fish-drying station which used no other workers. He had two horned beasts and a garden. The family can be found in Nicolet, Bécancour and Saint-Grégoire as early as 1790 for the marriage of their daughter Anastasie to Joseph Richard. Claude died in Nicolet on October 6, 1801, and his wife Marie Vigneault, on February 17, 1819.
- Anne Bourgeois (à Jean Jacques, à Charles, à Charles, à Jacques) and her husband Joseph (dit Forban) Vigneault were in the Saint-Pierre-et-Miquelon Islands for the baptism of their daughter Louise Vigneault on November 27, 1763. They were still there for the 1785 census which indicates that Joseph was “fisherman and carpenter”. He fished the shores with his rowboat in which his two elder sons were employed as companions. A third son worked with the fish drying operation at La Grave. They had three horned cattle, seven for the wool and a beautiful garden.

They were in Bécancour on July 25, 1789 for the death of their son Antoine. Joseph (dit Forban) Vigneault died in Saint-Grégoire on August 2, 1814. Present at the burial were his sons Laurent and Jean-Baptiste. We have found no information related to Anne Bourgeois' death except that it preceded that of her husband. Some believe that she would have died in Nantes, France on November 16, 1780, which would be impossible as she was present at Saint-Pierre-et-Miquelon during the census of 1785. It is however

cependant possible qu'il y eut confusion avec [Marie Josephe Bourgeois](#) mariée à Jean Vigneault (dit l'écrivain) et qu'elle serait décédée le 22 mars 1805 à Saint-Grégoire, Bécancour, QC.

possible that there was some confusion with [Marie Josephe Bourgeois](#) married to Jean Vigneault (dit l'écrivain) and that she died on March 22, 1805, in Saint-Grégoire, Bécancour, QC.



Figure M - Village de Nicolet, QC en 1815 - gravure par Joseph Bouchette / Village of Nicolet, QC in 1815 – engraving by Joseph Bouchette

Crédit / Credit : <https://books.bibliopolis.com/main/find/3143680/Collection-of-Five-Rural-Quebec-engravings-by-Bouchette-from-1815-BOUCHETTE-Joseph-1774-1841-author%1D-Lord-Durham-Rare-Books-Inc.html>

Aujourd'hui on estime à plus d'un million les Québécois ayant des souches acadiennes, soit environ 9 % de la population actuelle.

Ils ont contribué au développement de la province dans toutes les régions et dans toutes les sphères économiques et politiques.

Leur descendant ont également émigré et on les retrouve aujourd'hui en Ontario, au Manitoba, au Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique ainsi que dans plusieurs états du nord-est des États-Unis tel que le Vermont, l'état de New York, le Massachusetts et le New Hampshire.

Today it is estimated that more than one million Quebecers have Acadian roots, about 9% of the current population.

They have contributed to the development of the province in all regions and in all economic and political spheres.

Their descendants also migrated, and we find them today in Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia as well as in several northeastern states of the United States such as Vermont, New York, Massachusetts and New Hampshire.